

FACES B

NUMÉRO 4
PRINTEMPS 2013

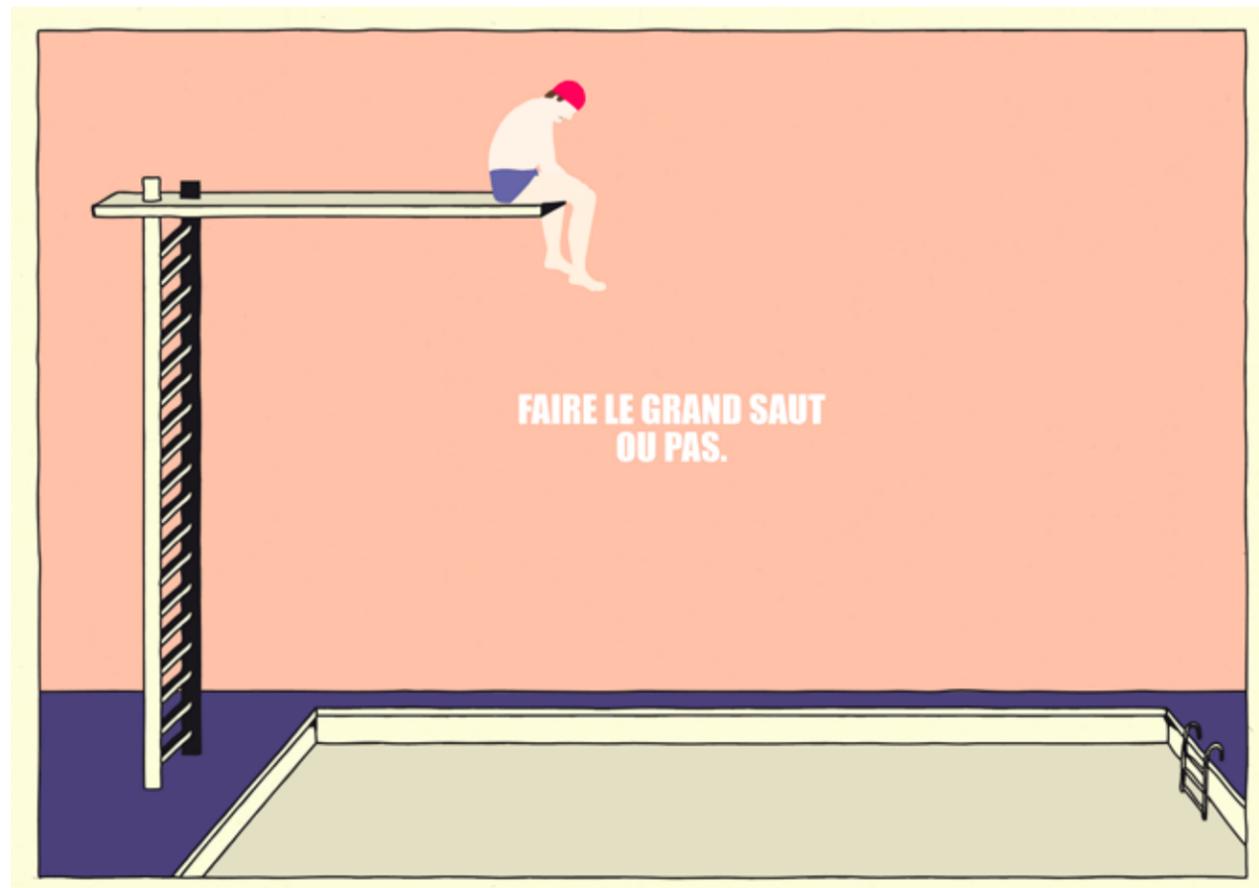


DOSSIER
S'ENGAGER : WE CAN DO IT !

MUSIQUE
CULTURE ROCK
PLAYLIST DU FURET

ÉVASIONS
BREF, JE SUIS RENTRÉ À VÉLO

© Anthony Bojo



Faire le grand saut, ou pas. S'engager, ou non. © Claire Lupiac

ÉDITO

Le quatrième singe

« Ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire. » Telle est la maxime qui se cache derrière les trois singes de la sagesse, symboles de la mythologie asiatique. Chacun d'entre eux se couvre une partie du visage avec les mains : les yeux, les oreilles et la bouche. À celui qui suit ce précepte, il n'arriverait que du bien.

Il y aurait pourtant une « morale » sous-jacente qui inviterait à feindre l'ignorance devant la conduite fautive des autres, plutôt que de la dénoncer. Ces trois petits singes symboliseraient le comportement lâche de ceux qui ne veulent pas voir ce qui pose problème, qui ne veulent rien dire pour ne pas prendre de risque et ne rien entendre pour pouvoir faire comme s'ils ne savaient rien.

Ce numéro dénonce ces attitudes passives et donne naissance à un quatrième singe : celui qui sort du confort de la neutralité stérile et décide de se battre pour ses idées, d'aider son prochain, de se mobiliser... de s'engager !

Puisque n'être ni pour ni contre ou taire ses opinions n'a jamais permis, ni de faire évoluer les mentalités, ni de contribuer à la naissance de lois progressistes, l'heure du passage à l'acte a sonné. Soyons rebelles, soyons acteurs, soyons utiles ! *We can do it !*

Qu'importe les moyens d'actions ou la cause à défendre, que vous soyez plutôt Femen, Indignés ou Anonymous, l'important est de ne pas tomber dans le cynisme ambiant qui consiste plus à commenter qu'à agir. Car le cynique ne s'engage pas, il préfère éviter l'action en la dénigrant.

L'apathie doit faire place à l'empathie, pour laisser une trace positive de notre passage en ce monde (n'en déplaise à ceux qui jugeront cette phrase quelque peu grandiloquente, c'est assumé...). Un seul but doit nous guider : le mieux vivre ensemble.

S'engager, c'est d'abord utiliser sa liberté, user de son libre arbitre, un luxe qui n'existe pas dans toutes les sociétés. Ainsi l'hésitation n'est plus de mise : « *aux actes, citoyens ! ** »

Caroline Simon
Rédactrice en chef

* Aux actes citoyens ! De l'indignation à l'action, ouvrage de Hervé Sérieyx et André-Yves Portnoff, aux éditions Maxima (2011).

Sommaire



© Olivier Vinsonneau



© Eloïse Vene



L'ÉQUIPE

Face à ses engagements

LES BRÈVES

L'AGENDA

PORTFOLIO

Olivier Vinsonneau

DOSSIER : L'ENGAGEMENT

We can do it : osons l'engagement !
3 questions à 4 engagés

6	Jeunesse et engagement politique	25
	La liberté d'expression sur Internet, un engagement complexe	26
10	L'engagement, non merci !	28
	Nos clics et nos claques	31
11	Marseille-Provence 2013 : la culture comme engagement capital(e) !	32
12	PORTFOLIO	34
	Eloïse Vene	
18	ÉVASIONS	40
19	Bref, je suis rentré à vélo	
22		



© Anthony Rojo



MUSIQUE

Vérités ignorées sur la culture rock...
L'émiXion du Furet #4

CUISINE

Le cheesecake au caramel beurre salé et biscuits Petits Lu de Joëlle Dubois

NOUVELLE

L'Homme debout

BD Georges le Monstrueux

ON TRIPPE SUR..

FACES B

Rédactrice en chef : Caroline Simon

Responsable maquette et illustrations :

Claire Lupiac

www.clairelupiac.fr

Responsable photo :

Anthony Rojo

www.anthonyrojo.com

Secrétaire de rédaction : Blandine Chateauneuf

Comité de rédaction :

Nicolas Chabrier

Blandine Chateauneuf

Anne Dumasdelage

www.lafouineetlefuret.over-blog.com

Cyril Jouison

www.cyriljouison.com

Claire Lupiac

Anthony Rojo

Caroline Simon

Véronique Zorzetto

Ont également collaboré à ce numéro :

Delphine Iweins

Vincent Michaud

Amaury Paul

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : courrier@facesb.fr

ISSN 2260-6084

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction.

La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur.

Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire.

Ce magazine ne peut être vendu.

www.facesb.fr

Suivez-nous sur notre page Facebook :

www.facebook.com/pages/Faces-B/339854299387099



L'ÉQUIPE

Face à ses engagements

CAROLINE SIMON, RÉDACTRICE EN CHEF



Pétrie de convictions, je ne perds jamais une occasion de donner mon avis, surtout si on ne me le demande pas. Mais je dois bien avouer que je parle plus que je n'agis. Mes engagements sont finalement assez limités et je les conçois plutôt à durée déterminée. Je prête une petite somme d'argent sur le site de micro crédit babyloan.org, où ma modeste contribution a déjà été remboursée et réinvestie pour financer 3 projets. Prochainement, je vais accueillir un chiot, que je m'engage à éduquer du mieux possible pendant quelques mois, afin qu'il devienne chien guide d'une personne non voyante. Parfois, la vie nous conduit à des engagements plus personnels. Quand on a découvert une tumeur maligne dans le cerveau de mon père, je me suis engagée à passer du temps avec lui, en lui consacrant un week-end sur deux. Cela a duré deux ans. Tant de causes mériteraient mon engagement ! S'il fallait n'en retenir qu'une, ce serait la lutte contre la maltraitance des enfants, les abus sexuels dont ils sont victimes étant ce qu'il y a de plus abject en ce monde à mes yeux.

Rebelle non militante, écolo qui prend 3 longs courriers par an, anticonformiste attachée au respect des lois, globe-trotteuse et casanière, curieuse de tout et experte en rien, aussi dynamique qu'oisive à ses heures, pas fashion victim mais bien au courant des tendances, la Rédac Chef assume pleinement et fièrement ses contradictions.

ANTHONY ROJO, RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE



Un grand poète français a dit « l'envie d'avoir envie »... Est-ce là une définition simplifiée de l'engagement ? Une envie forte d'assumer ses convictions, ses idées, ses projets ? L'importance d'être constant, seul ou entouré, dans un but commun ! Mon engagement ultime ? En tablette, en gâteau, en boisson, en cupcake, en fontaine, en transfusion..., pour le bien-être du monde et de moi-même, je consomme à outrance le chocolat sous toutes ses formes ! Ma source d'inspiration ou simplement une bonne excuse de gourmand ? Voilà un engagement que je m'oblige à tenir, coûte que coûte, contre vents et marées ! Obama disait Yes We Can, pour moi ce sera Yes I'm... a chocolate boy !

Photographe de presse, graphiste et geek, Anthony aime l'actualité (et le chocolat), la prend en photo et la partage (mais pas son chocolat). Curieux de tout, il part du principe que chaque point de vue est bon à écouter, tant que l'on respecte l'idée de la pensée multiple. Photos & compagnie à suivre sur [Ze]Blog La Parenthèse Graphique (www.anthonyrojo.canalblog.com) et sur www.anthonyrojo.com

CYRIL JOUISON
CHEF DE RUBRIQUE ART



Assis sur mon canapé, je pose ma télécommande avec rage ! Je n'ai pas pu regarder The Voice ! Et pourquoi donc ? À cause de cette information de dernière minute : «François Hollande nomme Dominique Straus-Khan comme premier ministre». L'information est de taille. Les rédactions sont sur le pont. Les décors rutilants accueillent des experts en Hollande et Straus-Khanie. Qui l'aurait cru ? Et pourtant, moi je m'engage contre l'IVP... l'Interruption Volontaire des Programmes. Je veux, et c'est un droit M'sieur, pouvoir regarder mon émission de télé réalité fétiche. Je veux du Jenifer. Je veux du Florent Pagny. Je veux du Garou et... je veux du Bertignac ! Je veux même MON Nikos Aliagas préféré. Alors, je les veux tellement que je m'engage pour eux : je me démène sur mon twitter. Je crée un groupe Facebook. Je mets en ligne mon blog "TheVoiceForever". Je téléphone à tout va sur le numéro dédié à 4 chiffres (facturé à 5 chiffres). Je suis comme un dingue. Je m'emporte. Je m'insurge. Je sens, en moi, monter une certaine passion jaressienne devant les grandes injustices ! Je suis comme ça moi. Je suis toujours prêt à défendre les grandes causes depuis... mon canapé en cuir de vache britannique. Je suis comme ça. Sensible. À fleur de peau. Je me dis surtout une chose... Le système a gagné... Il réussit à mobiliser des milliers de personnes pour choisir - sur appel surtaxé - sa future ex-étoile de la chanson. Alors oui, je m'engage à éteindre ce meuble qui me sert de télévision.

Chef de projet à ses heures gagnées et photographe de ses heures perdues, Cyril aime penser que la vie est une fête.

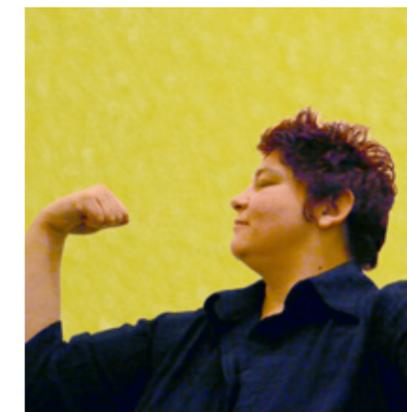
CLAIRE LUPIAC
RESPONSABLE MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS

S'engager... ou pas ? Voici pour moi l'occasion de me poser cette délicate question : suis-je engagée ? Je ne manifeste pas souvent, signe peu de pétitions, et pourtant je ne me sens pas indifférente ou détachée des problématiques de notre jolie société. C'est peut-être parce que je m'engage discrètement au quotidien. Mes idées, je les mets en œuvre dans ma petite vie, et avant de les imposer aux autres j'essaie déjà de m'y tenir au quotidien, et ce n'est pas si facile. Je réalise que je suis pleine de belles convictions que je défends tout gentiment. En fait, je m'engage personnellement et intimement pour une foule de petites choses : je m'engage à rester ouverte et curieuse, à faire l'effort d'entendre les opinions que je ne partage pas, à remplir quotidiennement la gamelle de mon chat, à être là pour mes proches, à rester souriante, à éviter les préjugés. Tout comme je m'engage à rester libre et indépendante, à respecter scrupuleusement mes envies.



Bref, Claire est convaincue qu'aimer faire de jolies choses c'est déjà s'engager. Elle est aussi éprise de liberté et défend farouchement son indépendance. Elle a parfois (souvent) du mal à accepter les contraintes de la vie... Mais quand elle s'engage, c'est avec passion.
www.clairelupiac.fr

LE FURET, CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE



Une femme que j'admire, rescapée de la rafle du Vél d'Hiv', d'une étonnante vitalité, m'a récemment clouée de ces simples mots qui composent son credo : «Ne pas être spectateur de la vie, mais agir». Dans ma vie, j'observe beaucoup, j'interroge, je m'interroge, je cherche des réponses, j'invoque le pourquoi, j'absorbe ce qui me va, critique ce qui ne me convient pas, rejette les fascismes de tout acabit, pétitionne à tour de bras pour défendre les valeurs auxquelles je crois, mais suis-je réellement actrice ? Je n'impulse pas, la plupart du temps je suis ; je raisonne, mais d'après quoi ?

Je descends dans la rue parfois : pour vivre décemment à l'heure de la retraite, pour l'égalité dans la sexualité... et puis quoi ? Je transmets un peu de tout ça par les mots, mais voilà, je ne m'engage pas. Pas entièrement, pas totalement, pas comme tous ceux que j'admire vraiment !

Le Furet laisse traîner ses écouteurs partout où les sons dérivent les sens, partout où le beau, le pêchu ou l'étonnant le renverse. Il livre ensuite à vos oreilles cette matière brute et partageable à souhait.
www.lafouineetlefuret.over-blog.com

BLANDINE CHATEAUNEUF RÉDACTRICE



Très longtemps engagée, forte de nombreuses convictions et remplie d'idéaux, son naturel pessimiste finit pourtant souvent par l'emporter. À présent, la secrétaire de rédaction se voit comme une ado rebelle qui serait devenue cynique trop tôt alors elle se contente de rêver du jour où elle saura s'engager pour de bon afin de changer le monde, rien que ça ! À défaut, elle s'est engagée dans l'aventure FACES B, sans regrets.

NICOLAS CHABRIER, RÉDACTEUR

On a tous notre mot à dire, reste à en choisir l'art et la manière...

Je m'attache aux actions réfléchies, à celles qui m'aident à plonger dans la vie. J'aime me sentir libre, n'appréciant guère les actes gratuits, même si je revendique mes petits grains de folie. S'interroger sur le pourquoi et réfléchir au comment, et si c'était ça le plus important ?

Ne pas s'engager, tout en ayant la volonté et le courage de rester concerné, c'est ici alors que réside toute ma difficulté.

Aujourd'hui, je fais souvent rimer : immobilier avec perpétuité, devoir rester avec s'enraciner, ou encore se marier avec s'emprisonner (inutile alors d'aborder la paternité). Rassurons-nous, rien n'est irrévocable ! J'espère

VERONIQUE ZORZETTO RÉDACTRICE

Ah, j'en ai fait des manifs (*Motivés, motivés, Il faut rester motivés*), j'en ai signé des pétitions et distribué des tracts, j'ai fait des dons en espèces et même des dons d'énergie pour l'alphabétisation.

La lutte contre les discriminations est un de mes moteurs. Mais cet hiver, alors que le Moyen Âge était à cette *putain de manif pour tous*, je n'ai pas mis le pied dehors et me suis contentée de commentaires (bien sentis voire virulents) à mes collègues homophobes.

Aux yeux de certains, je passe bien pour une grande militante écologiste parce que je vais bosser à vélo sous la pluie... Ça me fait doucement rigoler ! En effet, pour ce qui de l'engagement à rendre le monde plus juste et plus pérenne, je me contente d'admirer et de parler de ceux qui sèment vraiment.

Si on trouve dans la vie de Véronique quelques contrats avec engagement - avec Orange pour 1 an encore, un compromis de vente, un contrat de travail et elle est mariée - c'est dans le cadre d'un engagement sans contrat envers Caro & Co qu'elle participe à FACES B, magazine dans lequel il est question de semer.

encore évoluer, grandir, mûrir, peut-être même changer.

Par ailleurs, je reste fidèle à mes valeurs et connais mes priorités. Je sais y trouver toutes mes motivations, celles qui donnent à ma vie ce qu'il faut de mouvements. Livré sans engagement ne signifie donc pas être privé de convictions. Et si je ne suis pas de ceux qui brandissent des panneaux pour défendre des idéaux, c'est juste que je réponds à un autre credo : s'engager intrinsèquement, vivre, poursuivre discrètement mais toujours fidèlement.

Croyant aux vertus de l'intelligence et persuadé que rien n'est perdu d'avance, Nicolas reste un battant ! Comme tout communicant - à coup de mots, de verbes, ne nous épargnant même plus la chanson - il s'applique à défendre ses rêves d'enfant. Restant lucide et exigeant, il aime assaisonner la ville comme sa vie avec un brin de fantaisie. <http://zennews.blogspot.com>



LOÏC ALEJANDRO ILLUSTRATEUR

Mon interprétation (simpliste) de l'engagement :

Sans engagement :

Aujourd'hui j'ai envie je commence, demain je n'ai plus envie, j'arrête.

Avec engagement :

Aujourd'hui j'ai envie je commence, demain je n'ai plus envie, je continue quand même (et je m'arrange pour continuer à avoir envie). Je suis admiratif des gens qui s'engagent car on peut compter sur eux.



Voyageur beaucoup, web designer beaucoup, fan de logiciel libre beaucoup, Français beaucoup, pas mal Espagnol, un peu Américain, fils de potière, petit-fils d'ambassadeur, arrière-petit-fils de quelqu'un de certainement formidable. Engagement : faire un dessin d'actualité dans chaque numéro. Un cas de force majeure m'en a empêché ce trimestre...

AMAURY PAUL, RÉDACTEUR

Avant de parler d'engagement, il convient de se mettre d'accord sur la signification du terme, que notre ami Le Larousse définit ainsi : « Acte par lequel on s'engage à accomplir quelque chose ; promesse, convention ou contrat par lesquels on se lie ». Nous voilà bien avancés, ainsi tout le monde serait peu ou prou engagé quelque part.

Ne soyons pas hypocrite pour autant, par engagement, on entend plutôt la participation à une cause, aussi minoritaire que de bien commun soit-elle. Ainsi, en ce sens, je suis une sorte d'éternel non-aligné. Extrême-centriste en politique, je m'efforce d'écouter aussi bien les arguments des uns que ceux des autres. Mais « écouter » n'a pour autant pas valeur d'approbation. Je considère en effet que la première pierre de l'engagement reste celle de l'information, et je préfère ainsi sensibiliser à mieux s'informer qu'à s'engager directement dans une cause sans y avoir réfléchi au préalable.

Étudiant entre autres l'histoire, Amaury a conscience que sans l'engagement de certains illustres personnages qui nous ont précédés, l'humanité serait restée bien morose. Il reste toutefois à tirer les leçons de notre histoire commune, certains engagements passés ont provoqué les pires désastres que notre planète ait connus. www.public-tribune.fr

DELPHINE IWEINS RÉDACTRICE

Journaliste, juriste, bloggeuse (www.uneactualitecomplete.fr), geekette en puissance, super amie, accro au travail, Twitter fan (@actu_incomplete), qui a tout de même besoin de nombreuses heures de sommeil. Un seul credo : une opinion reste incomplète si elle n'est pas enrichie par d'autres avis.

www.avocatsetlibertedexpression.weebly.com

VINCENT MICHAUD RÉDACTEUR

Préconise un journalisme passeur, se vit très bien homme de l'ombre éclairé par les rencontres humaines, livresques, musicales ou cinématographiques...

Les brèves

CULTURES CROISÉES



Nos civilisations se sont construites non pas à force de protectionnisme et de repli sur soi, mais sur la base d'un mélange de cultures, aujourd'hui souvent aseptisées par les effets néfastes de la mondialisation galopante. Or comprendre d'où l'on vient, c'est pouvoir se bâtir un avenir.

Tout juste créée par la Ligue de l'Enseignement avec le Cioff* France, l'association «Cultures Croisées en Île-de-France» a pour objectifs de donner une place singulière à la culture et aux arts populaires en Île-de-France et de faire mieux vivre la diversité des cultures présentes sur le territoire en créant un réseau régional. L'association s'ouvrira aussi à l'international en invitant des ensembles artistiques amateurs (musique, danse et arts de la scène). Un projet fédérateur de festival en Île-de-France est en préparation pour l'automne 2013 avant l'organisation d'un festival international envisagé au printemps 2014.

www.facebook.com/CulturesCroiseesEnIleDeFrance

* Comité international des organisateurs de festivals de folklore

ÉCOUTEZ, VOUS AVEZ LA PAROLE !

TooBordo est une webradio associative bordelaise née de la mise en commun de valeurs profondément citoyennes et de compétences développées dans différents secteurs d'activités. L'équipe est particulièrement sensible à l'éducation populaire et à la notion du bien-vivre ensemble. D'où les trois ambitions qu'elle s'est fixées à travers ce nouveau média : faire connaître les acteurs et agitateurs qui dynamisent notre quotidien, permettre à tous les publics de découvrir les métiers de la radio et favoriser l'expression, la création et le partage. On aime notamment les cartes postales audio qui présentent des projets, événements ou entreprises en moins de 10 minutes. Un outil différent pour écouter, prendre et donner la parole ! www.toobordo.net



115 : LES PARTICULIERS AUSSI ONT DU COEUR

Parce que les initiatives citoyennes sont les seules à avoir le pouvoir de pallier ce que l'État ne peut plus (ne veut plus ?) assurer seul, parce que rester dans son coin ne nourrit que l'envie, le désir et l'individualisme, il est urgent de (re)découvrir : le 115 du particulier... Chacun peut aider, à son niveau ! Une couverture, une nuit, une chambre, une collecte à organiser, une demande à honorer, une offre de job, des vêtements à donner, des produits d'hygiène à recevoir... L'important, c'est de créer du lien, de mettre en relation, d'organiser un réseau, de ne plus avoir peur d'aider, d'y mettre les moyens, pas à pas, selon ses possibilités.

www.facebook.com/groups/115.DU.PARTICULIER
<http://le-115-du-particulier.fr/>



DONNONS UNE 2ÈME VIE AUX LIVRES

Recyclivre offre aux particuliers, aux entreprises et aux collectivités un service gratuit de récupération de livres d'occasion, et leur donne une deuxième vie en les proposant à la vente sur internet. Parce que "le destin d'un livre dont on souhaite se séparer n'est ni la cave, ni la poubelle jaune, ni la déchetterie". Ce site de vente de livres d'occasion original crée un lien solidaire entre ses clients et les populations défavorisées. Recyclivre reverse 10% de son chiffre d'affaires à des programmes ayant des actions concrètes en faveur de l'éducation, et s'associe avec des partenaires qui privilégient l'embauche de personnes en difficultés. Solidarité, développement durable et lutte contre l'illettrisme, autant de raisons de faire, sans plus attendre, le tri dans notre bibliothèque.

Antenne de Bordeaux : 05 35 54 25 30 <http://www.recyclivre.com>



21.03 - 29.03



L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX PRÉSENTE SALOMÉ

Ouvrage au parfum de scandale à sa création, *Salomé*, opéra en un acte, est d'une puissance et d'une inventivité orchestrale sans égal. Visitant les résonances orientales, la musique de Strauss exhale la violence des sens et l'alanguissement. Dans une mise en scène de Dominique Pitoiset et sous la direction de Kwamé Ryan, la soprano Mireille Delunsch incarne sa première Salomé. Une belle occasion de découvrir le tout nouvel Auditorium conçu par l'architecte bordelais Michel Pétauud-Létang inauguré en janvier dernier.

Auditorium de Bordeaux - 9-13 Cours Georges Clémenceau - 33000 Bordeaux

Réservations / renseignements :
Opéra National de Bordeaux au 05 56 00 85 95, du mardi au samedi de 13h à 18h30

14.03 - 23.06



APRÈS HOPPER, CHAGALL S'EXPOSE AU GRAND PALAIS

Plus de trente ans après la dernière rétrospective de l'artiste à Paris, aux Galeries nationales du Grand Palais, le moment semble venu de redécouvrir Chagall. Entre le peintre des années russes et l'artiste inventif, précurseur du surréalisme, l'exposition « Chagall, connu et inconnu » choisit de montrer des œuvres illustrant son rapport à l'art moderne d'une part, aux thèmes traditionnels de la peinture d'autre part. Un bel hommage rendu à celui qui nous invite toujours à « colorier la vie avec nos couleurs d'amour et d'espoir ».

Renseignements : www.grandpalais.fr

L'agenda

02.04 - 27.04

« DANSE, UN JOUR... » / DANSE TOUJOURS #2, BIENNALE DE LA DANSE EN GIRONDE

Proposée par l'Iddac, agence culturelle de la Gironde, le Cuvier - Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine - Artigues et le Théâtre Olympia, scène conventionnée danse, « Danse Toujours » réunit 17 scènes culturelles et communes engagées autour des projets de cinq chorégraphes et de leur compagnie. Au programme de cette édition 2013, retrouvez : *Carlotta Ikéda / Cie Ariadone*, *Sylvain Emard, Mathilde Monnier / Centre Chorégraphique National de Montpellier*, *Didier Théron et Foofwa d'Immobilité / Cie Neopost Ahrrrt*. Au-delà du regard porté sur une actualité de la danse contemporaine, la Biennale déploie de nouveaux modes de rencontres artistes-publics en favorisant la participation des habitants, des amateurs et des curieux à des formes artistiques singulières et hors les murs. De jolis moments en perspective...

Réservations / renseignements :
contactdansenetoujours@gmail.com
05 56 17 36 36



12.04 - 30.04

BARTABAS GALOPE À MULHOUSE... ET BIENTÔT À BÈGLES

Après avoir martelé la terre de son Théâtre équestre Zingaro durant plus d'un quart de siècle, voici que Bartabas s'attaque au ciel. Dans sa toute dernière création, il entend y festoyer de plus belle en mettant la Camarde en cavale et les morts vivants à cheval. Avec *Calacas*, préparez-vous à entrer dans une danse de l'âme joyeusement macabre. Un double carnaval endiablé mené au son du tambour des chinchineros, des fanfares mexicaines et des orgues de Barbarie. Avec encore et toujours le cheval, comme passeur, coursier, messenger et ange gardien.

À MULHOUSE - Du 12 au 30 avril 2013 au Parc des expositions / renseignements : 03 89 36 28 28 - info@lafilature.org // **À BÈGLES** - Du 23 août au 15 septembre 2013 sous le Chapiteau Zingaro / renseignements : 05 56 49 95 95

23.04 - 28.04



ÇA BOUGE À BOURGES POUR LE PRINTEMPS

Pour sa 37^e édition, le Printemps de Bourges a changé de salle principale - adieu le Phoenix, bonjour le W- et a convié une bonne partie de la crème de la chanson française et internationale. Ainsi Patti Smith fait l'honneur de sa présence pour une soirée unique à la cathédrale, le mercredi 24. Côté créations, le Théâtre Jacques Cœur se fera lieu de rencontres entre musiciens classiques et de musiques actuelles. Gaspar Claus se prêter au jeu avec Barbara Carlotti, Youssoupha et Rover. Enfin on retrouvera aussi Mika, Lescop, C2C et bien d'autres... Retrouvez le programme complet sur www.printemps-bourges.com

Réservations / renseignements :
02 48 27 28 29 - 02 48 27 40 41
contact@printemps-bourges.com





PORTFOLIO

Olivier Vinsonneau

Hotel room #3 © Olivier Vinsonneau



Hotel room #4 © Olivier Vinsonneau



Hotel room #8 © Olivier Vinsonneau

Olivier Vinsonneau

Olivier Vinsonneau vient de la mode. Le regard aiguisé sur l'esthétisme et le sens, ses compositions nous ramènent à l'essentiel : l'émotion pure. Sa série « Chambre d'hôtels » évoque une présence. Voire une absence.

Texte « Chambres d'hôtel » d'Emmanuel Tigé - Photos : www.olivier-vinsonneau.com

CHAMBRES D'HÔTELS

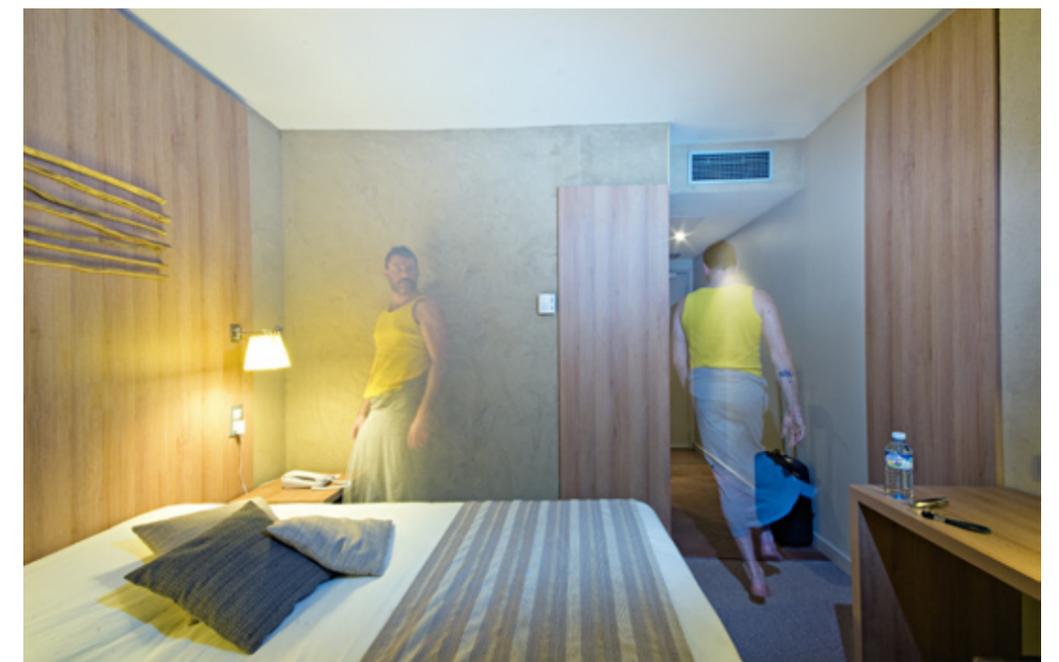
«Ces lieux neutres, des lieux de passage avec leurs odeurs si particulières, des odeurs qui troublent parce que loin des parfums familiers. Ces lieux sans vie, conçus pour que chacun s'y sente à l'aise, mais où finalement personne ne l'est, par peur de troubler l'intimité des prédécesseurs et des suivants aussi. Des lieux où le sommeil est particulier ... au milieu de cette absence de vie, de cet ordre si parfait et clinique, il y a cette présence fantomatique permanente. Une présence qui nous parle de ces lieux, mais aussi de son occupant d'un soir.»



Hotel room #5 © Olivier Vinsonneau



En haut : Hotel room #6 © Olivier Vinsonneau



En bas : Hotel room #1 © Olivier Vinsonneau

We can do it : osons l'engagement !

Cette fois, c'est décidé, on arrête de se concentrer sur sa petite personne et de se regarder le nombril. L'heure est venue de remonter nos manches et de passer à l'action, de s'engager pour une cause qui nous tient à cœur ou pour se mettre au service des autres. Oui mais... Comment faire ? Le bénévolat est la forme d'engagement la plus répandue, mais de multiples autres possibilités s'offrent à nous, tant le champ de l'engagement est vaste.

DOSSIER L'ENGAGEMENT

- 19 *We can do it : osons l'engagement !*
- 22 *3 questions à 4 engagés*
- 25 *Jeunesse et engagement politique*
- 26 *La liberté d'expression sur Internet, un engagement complexe*
- 28 *L'engagement, non merci !*
- 31 *Marseille-Provence 2013 : la culture comme engagement capital(e) !*
- 32 *Nos clics et nos claques*

Photos de Anthony Rojo
Modèle : Sophie Briand



Le terme engagement évoque d'emblée l'idée d'un contrat qui lie une personne à une autre ou à une entité juridique. On pense mariage, contrat de travail, vœux religieux, engagements militaire ou financier. Bref, de prime abord, il y a de quoi avoir peur. Mais passé ce cap, la satisfaction d'accomplir une « bonne » action (ou simplement en accord avec nos valeurs) prend inévitablement le dessus. Contribuer au bonheur des autres, c'est aussi se faire plaisir à soi-même. Alors, pourquoi hésiter ?

pas d'engagement sans une certaine confrontation à l'inconnu et au danger. S'engager, c'est partir sur un chemin dont on ne peut pas savoir avec certitude où il mène. »

Ça donne envie de se jeter fissa dans la marmite de l'engagement !

LA GÉNÉRATION Y EST ENGAGÉE !

À l'heure des offres « sans engagement » des opérateurs téléphoniques, d'un abstentionnisme croissant scrutin après scrutin et des contrats de travail à durée déterminée, on pourrait croire que notre société a pris la voie du désengagement. Que nenni ! S'il est un secteur qui ne connaît pas la crise, c'est bien celui du bénévolat.

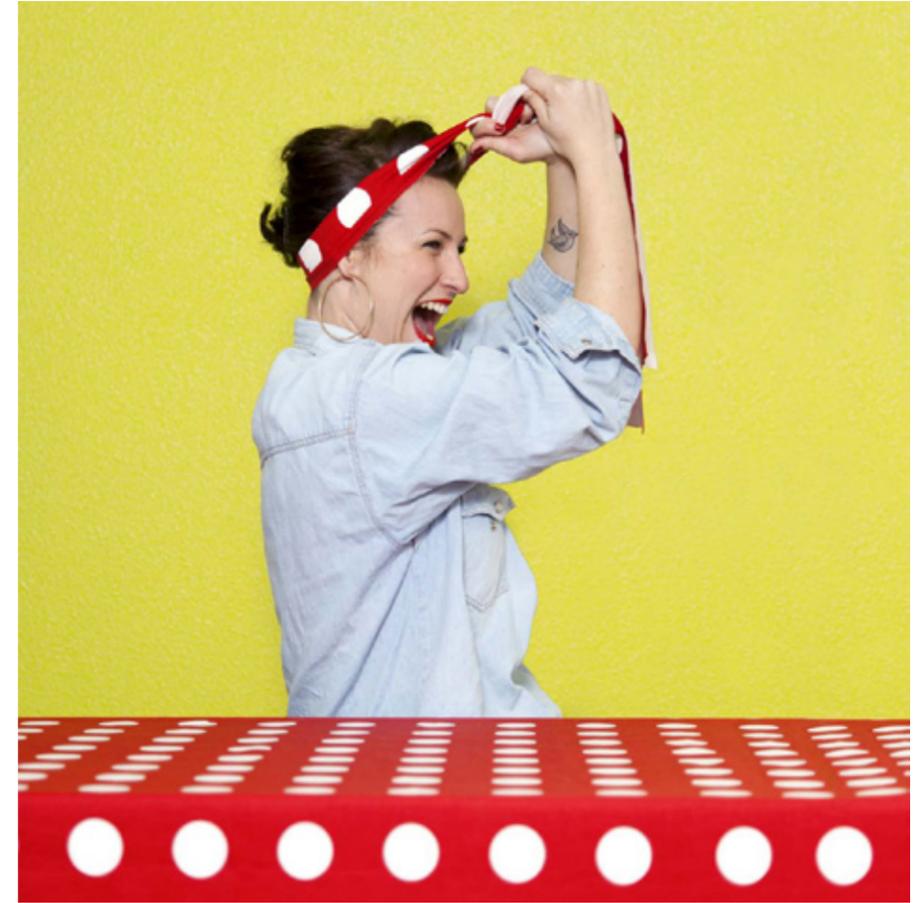
Nous sommes plus de 14 millions de Français à donner de notre temps pour une ou plusieurs des 880 000 associations déclarées, qu'elle vise une mission humanitaire, sportive, culturelle ou sociale. L'engagement associatif est en pleine mutation, selon une étude du CNRS parue début 2012**. Contrairement aux idées reçues, même si les seniors sont majoritaires, les jeunes ne sont pas absents. Ils seraient en effet 35 % à avoir moins de 25 ans. Pour les chercheurs, cette génération serait à la fois particulièrement sensible « au fondement profondément égalitaire du bénévolat » et profiterait de cette expérience pour acquérir des compétences de plus en plus reconnues par des employeurs potentiels. Enfin, toutes les classes sociales s'engagent dans l'associatif. Mais la deuxième découverte réside dans l'impact du bénévolat sur l'épanouissement personnel.

J'Y VAIS OU J'Y VAIS PAS ?

L'une des principales motivations pour s'engager, c'est l'altruisme. La plupart des bénévoles sont profondément humanistes. Certains sont animés par le besoin d'aider leurs prochains parce qu'ils ont eux-mêmes trouvé des mains secourables quand ils en ont eu besoin.

Être un bénévole requiert un certain nombre de qualités : une capacité d'écoute, de l'empathie, un équilibre affectif et, surtout, savoir rester à la bonne distance pour laisser toute la place à celui qu'on vient aider. Car le bénévolat ne sert ni à se mettre en valeur, ni à se donner bonne conscience, ni à régler ses propres conflits personnels.

Pour autant, il ne s'agit pas de se mettre une pression inutile, car on aurait vite fait de baisser les bras si on ne se sent pas à la hauteur de la tâche. Tout engagement a le goût de l'aventure, avec ses corollaires : les risques, l'excitation et bien souvent, à la clé, la satisfaction. Engagée sur tous les fronts au fil de sa vie, Ginette Lemaitre* considère qu'« il n'y a



Il serait ainsi devenu « une source de loisir et de plaisir », qui permet de « se connaître », « se produire », ou « se réaliser ». Cette action serait aussi motivée par l'envie « d'exprimer sa personnalité », de « faire des rencontres enrichissantes » ou de « s'accomplir ». Un véritable changement de discours qui montre pour les chercheurs, que « contrairement à ce que l'on peut entendre dans les médias, le lien social est plus que jamais présent ». Malgré le pessimisme qui règne dans le discours ambiant, les candidats à l'engagement d'aujourd'hui ne sont pas moins nombreux qu'hier.

Faire naître le goût de l'engagement chez les jeunes générations était l'objectif annoncé du service civique instauré en mars 2010 par Martin Hirsch, alors Haut-commissaire à la Jeunesse. Les 16-25 ans peuvent désormais choisir d'effectuer une mission d'intérêt général indemnisée pendant 6 mois ou un an, en France ou à l'étranger. Malheureusement, le regard français sur le volontariat à l'étranger serait encore empreint de clichés injustifiés. Les humanitaires sont souvent perçus comme des gens idéalistes, peu adaptables à l'entreprise. Une mentalité à l'opposé des Anglo-Saxons, pour qui l'engagement fait partie intégrante de la vie et du CV. Alors, à quand la rubrique « engagement » sur le CV français ?

Voilà qui aurait rassuré feu Stéphane Hessel, qui déclarait dans *Engagez-vous!****: « Il suffit qu'il y ait une minorité solide, active, de jeunes qui considèrent que l'engagement signifie quelque chose, et à ce moment là nous aurons une France résistante. » Et d'ajouter pour préciser de quelle forme nouvelle de résistance il s'agit : « Résister, c'est considérer qu'il y a des choses scandaleuses autour de nous et qui doivent être combattues avec vigueur. C'est refuser de se laisser aller à une situation qu'on pourrait accepter comme malheureusement définitive. »

ET MAINTENANT, QUE VAIS-JE FAIRE ?

Une fois convaincu de la nécessité de s'engager, encore faut-il savoir où et comment commencer, tant le champ des causes à défendre est vaste. Le tout est de savoir celle qui nous convient le mieux et le mode d'action adapté à notre situation. On s'engage au nom de principes que l'on estime justes. Pour Ginette Lemaitre* (encore elle...), « il faut qu'il y ait le sentiment d'une nécessité impérieuse et qu'une issue soit possible dans le sens des valeurs les plus profondes de la personne qui s'engage. »

Le site jeuxaider.com propose une mine d'informations pour répondre au mieux aux différentes bonnes volontés. Il recense les acteurs de la solidarité, explique comment les contacter et comment chacun peut apporter sa contribution, qu'il s'agisse de donner des biens (vêtements, meubles, nourriture), du temps ou de l'argent. Collecter de l'argent est une nécessité, en France, 60% des associations de solidarité ont un budget annuel inférieur à 10 000 €. Rappelons que ce type de don ouvre droit à une réduction fiscale.

Au-delà des dons et du bénévolat classique, de nouvelles formes d'engagement voient régulièrement le jour, de telle sorte que chacun, à son échelle, en fonction de ses connaissances, de ses talents et de ses disponibilités, peut apporter sa pierre à l'édifice.

Grâce à des plates-formes comme *mymajorcompany*, *kisskissbankbank* ou *babeldoor*, on devient mécène, en soutenant de jeunes artistes ou entrepreneurs. Nous passons ainsi de simples consommateurs de biens culturels à découvreurs de nouveaux talents. Nous donnons du poids à nos choix artistiques. Sans attendre de véritable retour

sur investissement dans la mesure où les contreparties non financières relèvent souvent de l'anecdote (cela va des goodies à la place de concert). Et c'est aussi là l'intérêt de ce type de contribution qui tourne le dos à la pure logique de rentabilité. Seuls importent le coup de cœur et le plaisir de contribuer à la concrétisation d'un projet.

Dans le même esprit, certains s'improvisent banquiers d'un nouveau genre en finançant des projets solidaires. Un micro-crédit permet à des porteurs de projet exclus du système bancaire traditionnel d'accéder à une autre forme de financement. L'emprunteur ne s'inscrit plus dans la logique inégalitaire parfois dévalorisante du don. Sur le site *Babyloan*, les prêteurs sont remboursés régulièrement, par petites sommes, et reçoivent des nouvelles de l'entrepreneur qu'ils ont aidé, pour savoir où va la somme prêtée.

Vos enfants sont grands et vos petits-enfants vivent loin (ou vous déplorez de n'avoir ni l'un ni l'autre...), pourquoi ne pas devenir papi ou mamie de cœur pour des enfants qui n'ont pas de grands-parents ? Il s'agit avant tout de briser la solitude au quotidien en misant sur de nouveaux liens, non pas de sang mais de cœur. Et d'offrir ainsi, aux uns comme aux autres, un petit supplément d'affection et le plaisir de se sentir utile. Les sites *super-grandparents* et *grandsparrains* se chargent de la mise en relation, comme sur un site de rencontres...

Plus original encore, devenir guide touristique d'un jour. L'association la plus connue, *Parisiens d'un jour*, se trouve à Paris, mais rien ne vous empêche de créer la vôtre dans votre ville (toutes les informations sont sur le site globalgreetwork.com). Vous avez envie de faire sortir les touristes des sentiers battus et de leur faire découvrir votre ville et ses trésors cachés ? Une occasion de partager votre enthousiasme d'habitant et de faire

d'enrichissantes rencontres.

Ainsi, personne ne pourra plus dire qu'il ne savait pas comment faire pour s'engager.

Le mot de la fin revient à Ginette* : « Aujourd'hui, j'ai 67 ans et je me sens toujours aussi engagée qu'à 20 ans. C'est une question que les gens me posent souvent. Ils me disent : "À ton âge, tu devrais savoir que les choses ne changent pas, que tout cela ne sert à rien." Je ne raisonne pas comme ça. Être engagée, pour moi, c'est ma respiration, ma façon de vivre. Je ne vois pas pourquoi je la modifierais en vieillissant. Peu m'importe que le monde change ou pas. Mon désir est de vivre un relationnel de plus en plus riche, de plus en plus sensible à tout ce qui continue à être vivant autour de moi. »

C'est grâce à de telles personnalités, impliquées, courageuses et battantes, que le monde peut s'améliorer, vers plus de respect, plus de liberté, plus d'humanisme. ●

Caroline Simon

Bibliographie :

* Ginette Lemaitre, *Leçons de vie d'une engagée*, entretien avec Patrice van Eersel, pour le magazine *CLES* (hélas non daté...)

** www.cnrs.fr/inshs/recherche/benevolat.htm

*** *Engagez-vous !* Stéphane Hessel, entretiens avec Gilles Vanderpooten

« Que l'humanitaire disparaisse et la démocratie ne tardera pas à le suivre. Si un peuple ne se soucie plus des autres ou s'il réserve sa sollicitude à ses semblables en race ou en religion, alors il n'est plus fait de citoyens et il appelle la tyrannie. » (Jean Christophe Rufin, *L'aventure humanitaire, Découvertes Gallimard, 1994*)

3 QUESTIONS À 4 ENGAGÉS

CLÉMENT ROSSIGNOL PUECH,

Vice-président de la Communauté Urbaine de Bordeaux et élu à Bègles (EELV)

1 | **FACES B : Pourquoi avez-vous choisi de vous engager dans le militantisme écologiste ?**

Clément Rossignol Puech : Une fois mon parcours professionnel balisé (je suis chercheur physicien au CNRS), j'ai adhéré aux Verts. En effet, je voulais réfléchir et agir sur des thématiques globales, transversales, liant les droits de l'homme, la solidarité et le vivre ensemble, l'avenir de la planète... Le choc du 21 avril 2002 (ndlr : Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle) fut aussi un événement déclenchant ! À l'époque, les écologistes s'efforçaient déjà d'avoir avant tout une pensée globale et une action locale. L'écologie politique insiste sur la prise en compte des enjeux écologiques dans l'action politique et dans l'organisation sociale et sociétale. D'ailleurs mon engagement écologiste a déteint sur mon activité professionnelle, puisque j'étudie également les relations complexes et riches entre les sciences et technologies émergentes et la société de demain qui se dessine sous nos yeux.

2 | **FB : Quels types d'actions menez-vous pour servir cette cause ?**

CR : Difficile de choisir car tous mes engagements me tiennent à cœur bien sûr. Je vais choisir des engagements écologiques et transversaux (c'est d'ailleurs une tautologie, l'écologie est transversale). J'ai initié un plan vélo de la CUB à hauteur de 30 millions d'euros qui fixe comme objectif 15% de déplacements à bicyclette en 2020. Un plan pour bobo bordelais ? Sûrement pas ! Développer l'usage du vélo permet d'avoir un air plus pur, de diminuer les émissions de gaz à effet de serre, mais aussi d'avoir une activité physique synonyme de bonne santé, sans oublier une économie financière jusqu'à 5000€ par an et l'essor d'emplois locaux non délocalisables. Enfin, le vélo permet de développer des liens quotidiens apaisés entre usagers de l'espace urbain en contribuant inmanquablement à plus de convivialité, d'humanité, de rencontres et d'échanges. Un autre exemple est la co-construction de l'Agenda 21 et du plan climat énergie de la ville de Bègles avec ses habitants. Cet exercice a permis de discuter avec de nombreux Béglois à propos du développement durable afin de dégager les priorités collectives pour améliorer notre quotidien et notre commune.

3 | **FB : Avez-vous le sentiment d'être utile ?**

CR : C'est une vraie question... je ne vais pas faire ici le catalogue des réussites et échecs à mettre à mon crédit en cette fin de mandature. Mes amis, ma famille, mes proches sont honnêtes avec moi, je vois dans leurs yeux si je remplis le contrat. Pour être honnête : oui, je pense être utile, sinon j'arrêteraient tout de suite, l'exercice d'un mandat local est très



Clement Rossignol © CUB

éprouvant et requiert beaucoup de disponibilité, au détriment parfois de la vie de famille. Moi qui suis universitaire, je me suis découvert homme d'action, et j'aime cela. Pour être utile il faut se sentir à sa place, ni usurpée, ni galvaudée, en un mot être épanoui. J'aime écouter, comprendre et agir pour les autres. Un élu local doit se penser comme un catalyseur d'une expression partagée qui devient volonté commune.

3 QUESTIONS À CÉLINE LIS RAOUX, Directrice de la rédaction de Rose Magazine



Céline Lis Raoux © Delphine Jouandeau

1 | **FACES B : Pourquoi avez-vous choisi de vous engager dans la lutte contre le cancer ?**

Céline Lis Raoux : Tout simplement parce que j'ai traversé cette épreuve (soignée à l'Institut Bergonié à Bordeaux) et que j'ai vraiment mesuré le manque d'informations des malades et de leurs proches. J'ai alors ressenti l'envie et le besoin de créer un journal qui donne aux malades toutes les clés pour avancer sur ce terrain semé d'embûches qu'est celui de la guérison. Il se trouve que je suis journaliste depuis 20 ans et que je pouvais donc, par ma compétence, aider au mieux les autres femmes pour trouver des solutions là où moi, en traitement, je n'avais vu que des problèmes.

2 | **FB : Quel type d'actions menez-vous pour servir cette cause ?**

CLR : Fin 2011, avec Céline Dupré, j'ai fondé Rose, un magazine qui parle de la

vie avec un cancer, quel qu'il soit. C'est un support disponible gratuitement dans les 1 000 services de cancérologie des hôpitaux publics, dans tous les centres de lutte contre le cancer et dans les Relay de toute la France. Il s'agit d'un semestriel destiné aux femmes qui ont ou ont eu un cancer, qui propose à la fois des articles féminins classiques sur la beauté et la mode mais aussi des conseils autour de la santé, de la sexualité ou de la sphère professionnelle pendant et après la maladie.

3 | **FB : Avez-vous le sentiment d'être utile ?**

CLR : Oui, car *Rose Magazine* rencontre un véritable succès et a une vraie utilité sociétale pour toutes ces femmes seules et angoissées qui ont un énorme besoin d'infos. Mais pour perdurer, *Rose* a cruellement besoin d'investisseurs. Car distribuer gratuitement 200 000 exemplaires a un coût...

3 QUESTIONS À GÉRALDINE RABIER,

Rédactrice en chef du magazine *Cubeek*, engagée pour l'éducation



Géraldine Rabier

2 | **FB : Quel type d'actions menez-vous pour servir cette cause ?**

GR : J'ai choisi de travailler en ZEP sensible puis j'ai créé le collège expérimental bordelais *Clisthène* avec Jean-François Boulagnon en 2003 ; j'ai ensuite continué à m'intéresser aux questions d'éducation en tant que journaliste en travaillant notamment avec Philippe Meirieu et Xavier Pommereau et en animant des conférences pour les éditions Milan dans les IUFM. Aujourd'hui, en tant que rédactrice en chef du magazine *Cubeek*, j'essaie de sensibiliser le grand public à des questions complexes comme la carte scolaire, le harcèlement entre élèves, les enfants violés et maltraités, etc. Et nous avons organisé deux conférences publiques : l'une sur l'école et le numérique, l'autre sur la maltraitance infantile, un problème de santé publique largement sous-évalué. Par ailleurs, en tant que féministe (non ce n'est pas un gros mot, c'est juste être démocrate et souhaiter une égalité de fait entre les hommes et les femmes), j'ai animé bénévolement pendant un

trimestre un atelier « Un gars, une fille » à l'attention de collégiens. Travailler sur les stéréotypes de genre et le sexisme pernicieux est un des défis que l'école et notre société doivent relever très rapidement. Un défi républicain que nous allons aborder dans une *CubeekKonf* le 4 avril à la Maison cantonale de Bordeaux : « Égalité femmes/hommes : allez les hommes ! »

3 | **FB : Avez-vous le sentiment d'être utile ?**

GR : On est constitué par les actes qu'on a posés dans une vie. J'essaie de ne pas l'oublier et de faire des choix professionnels qui ont du sens : *Clisthène* bien entendu et aussi *Cubeek* dont la ligne éditoriale vise à créer du lien et accorde une large part au social. Et l'année prochaine, en plus de mes activités journalistiques, j'espère participer à un projet aquitain de lutte contre le décrochage scolaire. Finalement, l'éducation n'était pas un choix par défaut !

3 QUESTIONS À NADIA RUSSELL, engagée dans la promotion artistique

1 | **FACES B : Pourquoi avez-vous choisi de vous engager dans la promotion de l'art ?**

Nadia Russell : La réponse la plus spontanée serait par passion ! Travailler avec des artistes, découvrir leurs univers, flâner dans leur atelier, toucher, regarder, discuter, avoir un rapport au monde autre, le temps de rencontres et de projets toujours nouveaux, mener des expériences, voilà ce qui me porte... et ce que j'ai envie de faire découvrir et partager en faisant la promotion de l'art. Je suis une privilégiée car c'est une chance de travailler avec des créatifs ! J'aime créer des climats, des espaces, des situations, mettre en relation à travers des expositions et des événements mais aussi par des stratégies de communication.

2 | **FB : Quels types d'actions menez-vous pour servir cette cause ?**

NR : Je mène plusieurs actions dans deux structures qui sont Tinbox et L'Agence Créative. En 2007, j'ai créé Tinbox, une galerie tremplin dédiée à la promotion et à la diffusion d'artistes, de Bordeaux et d'ailleurs. C'est un espace d'interaction, d'expérimentation, de production, de recherche et d'exposition s'adressant à la diversité des individus. J'ai collaboré avec plus de 50 artistes et organisé une quarantaine d'expositions en partenariat avec d'autres lieux, des critiques et des commissaires.

Tinbox n'a plus d'espace d'exposition fixe depuis décembre 2011 mais reprendra son activité de manière nomade en 2013-2014, dans le cadre de « Tinbox mobile on tour ». C'est une galerie sur roulotte pouvant se déplacer dans divers lieux dédiés ou non à l'art. La prochaine exposition, intitulée *La chasse*, est une rencontre entre l'artiste franco-péruvienne Rustha Luna Pozzi-Escot et le critique Bernard Lafargue autour du travail de l'artiste sur l'identité féminine et de la thématique de la mise en scène de l'art. Nous sommes à la recherche de lieux pour accueillir ce projet.

Ensuite je développe des actions au sein de L'Agence Créative, une association qui regroupe les compétences plurielles d'acteurs culturels, de créatifs et d'artistes, dans trois domaines : l'organisation d'événements dans des espaces publics de manière collaborative, la création d'espaces de pratiques artistiques partagés et le développement d'outils Web pour la valorisation des artistes et des lieux d'art contemporain comme le site www.art-flox.com, portail de l'art contemporain à Bordeaux et en Aquitaine.

3 | **FB : Avez-vous le sentiment d'être utile ?**

NR : Les actions menées avec Tinbox ou avec L'Agence Créative sont complémentaires. Je pense que j'ai permis à un large public de découvrir des artistes de talent à travers des expositions curatoriales. Pendant cinq ans Tinbox a été un lieu de rencontres, de partage et de débat autour de l'art, mais aussi autour de questions sociétales. Être dans une dynamique



Nadia Russell © Caroline Corbal

Tinbox : contact@galerie-tinbox.com
www.galerie-tinbox.com
 L'agence Créative : contact@lagence-creative.com
www.lagence-creative.com
www.nadia-russell.com

de réflexion et d'échanges est pour moi primordial. Je souhaite pouvoir continuer à partager cela avec les Bordelais ! J'ai envie de poursuivre ce rôle de passeur de l'art contemporain passionnée, malgré les difficultés financières rencontrées à l'heure actuelle. Je suis toujours à la recherche de nouvelles collaborations. Restons optimistes et engagés ! ●

Jeunesse et engagement politique

Nous les croisons parfois sur notre chemin. Au marché, au coin d'une place, au sortir d'une bouche de métro. Ils sont là, grelottant l'hiver, suant l'été, mais toujours prêchant la bonne parole. Infatigables, ils collent des affiches, tractent, échangent et haranguent la foule. Ce sont des militants politiques. Et parmi eux, ce sont souvent les jeunes que l'on retrouve sur nos routes. Si bien que survient une interrogation : qu'est-ce qui pousse cette jeunesse engagée à entrer dans la sphère du militantisme et à se porter candidate pour passer des nuits blanches à coller des affiches ? Ambition professionnelle ou convictions mûrement réfléchies ?



La question mérite d'être posée, quand nombreux sont les représentants politiques à être adeptes du double discours et des propositions démagogues à visées électoralistes. Le plus simple pour y répondre demeure d'aller à leur rencontre.

RAPHAËL A 20 ANS et milite au sein de Lutte Ouvrière. Un cas rare, puisqu'ils sont environ 8 000 en France. Militer dans une petite structure, cela ne se fait pas sans un minimum de réflexions. « Tout d'abord, explique-t-il, j'ai pris conscience que la société était véritablement injuste, foncièrement mauvaise. De là, une conclusion a émergé : il est nécessaire de changer et de faire changer les choses. Ce sentiment de révolte, je l'ai très tôt structuré au travers d'une idéologie en rapport avec mes idées : le marxisme. La troisième phase, c'est la volonté d'accomplissement de ces idées dans le cadre d'un mouvement militant, cadre nécessaire pour donner des moyens à ces idées. Autrement ça ne demeure que des idées et ça n'a aucun intérêt ».

LOUIS, 24 ANS, roule pour Debout la République, le parti de Nicolas Dupont-Aignan. « Il y a cinq ans, j'ai commencé à vouloir chercher à m'identifier à une idéologie politique. J'en suis arrivé à la conclusion que j'étais souverainiste, de droite, mais pas extrémiste pour autant. En 2011, j'ai découvert Debout la République, dont le positionnement me correspondait ». Que ce soit pour Raphaël ou pour Louis, l'engagement est d'abord passé par l'étape réflexion. Le sentiment d'appartenance à une ligne défendue ne

fait pour autant pas tout. Louis détaille ainsi : « Je trouve qu'à partir du moment où l'on a ses idées politiques, que l'on veut les soutenir, et que l'on sait à quel parti elles correspondent, le fait d'adhérer, c'est assumer totalement et librement ses idées, en plus de les défendre et de vouloir les faire progresser ».

CAMILLE, 19 ANS, milite depuis septembre 2012 au Mouvement des jeunes socialistes (MJS), la structure des jeunes du Parti Socialiste. A contrario des autres partis évoqués précédemment, le PS est une grosse machine où les militants se comptent par centaines de milliers et qui, comme pour l'UMP, a en son sein plusieurs positions idéologiques différentes. Elle explique alors sobrement ses motivations : « c'est le parti qui se rapproche le plus de mes valeurs et de mon éducation, et cela correspond à mes aspirations professionnelles », mais se défend en ajoutant « on peut avoir de l'ambition sans pour autant être opportuniste ».

Car faire carrière dans la politique n'est pas réservé à tout le monde et nécessite des années d'investissement. « Ceux qui s'engagent en pensant progresser tout de suite sont d'ailleurs souvent déçus » explique Camille. Ce que confirme Louis : « Beaucoup de gens pensent qu'en s'engageant dans un parti, ils auront très rapidement de l'influence. Et généralement, on ne les revoit pas beaucoup après ». Mais une fois militant, l'étape suivante est d'entrer dans l'arène du jeu politique. « À la base, je n'avais pas l'intention de faire carrière, et je

reprérends d'ailleurs chaque année ma carte par idéologie, ajoute Louis. Mais une fois ma formation universitaire terminée, me présenter à une élection locale, je peux tout à fait le concevoir ». On ne retrouve pas cette ambition chez Raphaël en revanche, ce qu'il explique par le fondement de Lutte Ouvrière, qui est « un parti dont les membres n'ont pas vocation à se faire élire, précise-t-il, les élections servent à nous donner une tribune pour exprimer nos idées. Mais tant que je pourrai continuer à aller à la rencontre des autres et échanger avec eux, je le ferai ».

Hors périodes électorales, tous passent au minimum entre 2 à 5 heures par semaine à militer pour leur parti. Si la politique peut regorger de basses querelles et de luttes intempestives, le jeune militant semble se tenir provisoirement loin de tout ça. L'engagement politique leur permet entre autres de se retrouver « avec des personnes de sa tranche d'âge » raconte Camille, d'échanger sur des questions de tout genre, avec en leitmotiv l'envie de faire et de réaliser.

Si certains semblent penser à leur carrière en se rasant le matin depuis qu'ils sont en âge de le faire, cela ne semble pas être le cas ici. Mais comme l'appétit vient en mangeant, l'ambition semble croître au fil des réunions militantes. ●

Amaury Paul



© Mathieu Delmaestre

La liberté d'expression sur Internet, un engagement complexe

« Nul homme ne peut justement en censurer ou en condamner un autre, car à la vérité, nul homme n'en connaît un autre », ainsi définissait la liberté d'expression l'écrivain anglais Thomas Brownel, au 17^{ème} siècle. Mutée par la révolution numérique, la liberté d'expression a pris un nouveau visage : celui des citoyens connectés.



Outils pour faire avancer et pour accomplir le droit fondamental de la liberté d'expression, les médias numériques ont, en effet, considérablement élargi l'aptitude des individus, des groupes et sociétés toutes entières, à s'exprimer, à s'associer et à échanger des idées et des informations dans la sphère publique. Traversant les frontières et mondialisant des problématiques autrefois nationales, Internet offre une opportunité sans précédent pour l'exercice de la liberté d'expression. Les blogs, les réseaux sociaux en particulier Facebook et Twitter, pour ne citer qu'eux, semblent ne plus imposer de limite à cette liberté d'expression. La naissance des « net-citoyens » (contraction des mots citoyens et Internet désignant les individus connectés et engagés) est venue bousculer les codes établis. Fini le temps des écrivains et journalistes ayant presque le monopole de la défense de

la liberté d'expression. Le nouveau visage de cette liberté prend tout son sens, le 5 juillet 2012, lorsque l'ONU reconnaît pour la première fois le droit à la liberté d'expression sur Internet. Présentée par la Suède, cette résolution onusienne a été soutenue par 83 pays siégeant au Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies. Doit-elle être cependant limitée ? Jusqu'où peut aller l'engagement au nom de la liberté d'expression ?

Tout en renforçant la volonté des individus à s'engager, les médias numériques ont également accru le nombre de personnes exposées à des persécutions à cause de leurs écrits. Malala, la jeune bloggeuse pakistanaise de 15 ans victime d'un attentat perpétré par les talibans le 9 octobre dernier, et dont une pétition mondiale demande l'attribution du Prix Nobel de la Paix, en est devenu le symbole.



UN ENGAGEMENT POUR UNE LIBERTÉ D'EXPRESSION SUR INTERNET ILLIMITÉE

Pour les partisans d'une liberté d'expression illimitée sur Internet, cette dernière se conjugue souvent avec la liberté d'opinion et le droit à l'information. Les plus célèbres exemples étant le site Internet WikiLeaks, du très contesté Julien Assange ou bien encore les Anonymous qui, chacun à leur façon, ont marqué leur engagement par des actions coups de poing. À la fois encensées et dénoncées, en particulier par les autorités visées, ces attaques, flirtant régulièrement avec la légalité, ont néanmoins créé un véritable débat : WikiLeaks par la publication de documents secrets du gouvernement américain sur les guerres en Afghanistan et en Irak, et les Anonymous en hackant plusieurs sites gouvernementaux dans le monde entier, grâce à un très grand nombre de connexions à la suite de la fermeture du site de téléchargement Megaupload. Toujours au nom de la défense de la liberté d'Internet pour tous. Les activistes d'Anonymous ont d'ailleurs, pendant longtemps, soutenu les travaux de WikiLeaks, avant de déplorer la mise en place d'un *paywall* (espace payant pour un appel aux dons) sur le site de Wikileaks jugeant cela « infecte, immonde et pas éthique ». La liberté d'expression appartiendrait alors à tous et devrait être revendiquée par tous. Internet n'étant qu'un outil de plus dans la lutte. Cette dernière permettrait ainsi de mettre face à face autocrates et démocrates, au sens premier du terme.

UNE LIBERTÉ D'EXPRESSION NÉCESSAIREMENT RÉGULÉE ?

Selon l'article 10 de la Convention européenne des Droits de l'Homme « 1. Toute personne a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté d'opinion et la liberté de recevoir ou de communiquer des informations ou des idées sans qu'il puisse y avoir ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontière. Le présent article n'empêche pas les États de soumettre les entreprises de radiodiffusion, de cinéma ou de télévision à un régime d'autorisations. 2. L'exercice de ces libertés comportant des devoirs et des responsabilités peut être soumis à certaines formalités, conditions, restrictions ou sanctions prévues par la loi, qui constituent des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité nationale, à l'intégrité territoriale ou à la sûreté publique, à la défense de l'ordre et à la prévention du crime, à la protection de la santé ou de la morale, à la protection de la réputation ou des droits d'autrui, pour empêcher la divulgation d'informations confidentielles ou

pour garantir l'autorité et l'impartialité du pouvoir judiciaire. » La liberté d'expression, appliquée au net, pourrait donc légitimement faire l'objet de restrictions de la part des États, ces dernières étant soumises à certaines exigences. La régulation des propos tenus sur Internet permettrait, par exemple, d'empêcher la diffusion de contenus jugés moralement illicites tels que la pornographie infantile ou les contenus à caractère raciste ou xénophobe. Limiter la liberté d'expression sur Internet par les États protégerait ainsi certains intérêts publics tels que la sécurité nationale, l'autorité et l'impartialité du pouvoir judiciaire. Ce que d'autres appelleraient à juste titre de la censure, utilisée récemment par exemple en Syrie, en Tunisie ou bien encore en Égypte lors des soulèvements des « printemps arabes ». Un équilibre doit donc être trouvé, afin que les États ne prennent pas un contrôle entier sur les net-citoyens, comme cela a pu aussi être le cas aux États-Unis après le 11 septembre, justement au nom de la sécurité nationale.

« LEX ELECTRONICA », LA SOLUTION ?

Afin d'éviter tout excès dans l'engagement au nom de la liberté d'expression, la constitution d'un corpus non national et obligatoire appelé « *lex electronica* » pourrait être la solution. Ce droit du cyberspace crée des normes destinées à régir les activités de chacun tout en transcendant les frontières.

Ce droit en est cependant à ses balbutiements, la question étant avant tout occidentale et européenne. En France par exemple, la Cour de Cassation, depuis un arrêt du 6 octobre 2011, considère qu'en dehors de la diffamation et de l'injure, l'expression de la pensée est libre, même si cette pensée est peu sympathique, critique, caricaturale, tournant l'autre en ridicule. Cette position s'inscrit dans la lignée de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme qui considère que « la liberté d'expression vaut non seulement pour les informations ou idées accueillies avec faveur ou considérées comme inoffensives ou indifférentes, mais aussi pour celles qui heurtent, choquent ou inquiètent : ainsi le veulent le pluralisme, la tolérance et l'esprit d'ouverture sans lesquels, il n'est pas de société démocratique ». L'engagement pris d'une paisible liberté d'expression sur Internet reste encore bien loin.

Le temps où Voltaire disait « vos idées me révulsent mais je me battrais pour que vous puissiez vous exprimer », semble quant à lui plus que jamais d'actualité. ●

Delphine Iweins

L'engagement, non merci !

Il vous est sûrement difficile de comprendre une telle attitude qui pourrait s'apparenter à un refus d'avancer ! Face à une multitude de causes à défendre, il peut vous sembler absurde de ne pas vouloir s'engager. Manque de valeurs ? Folies passagères ? Peurs inexplicables ? Ou égoïsme exacerbé ? Vous convoquez d'ailleurs bon nombre de raisons pour nous le pardonner. Mais si c'était juste un peu plus compliqué ? Les yeux dans les yeux, au cœur d'un étrange « psy-show », Elle et Lui se confient.



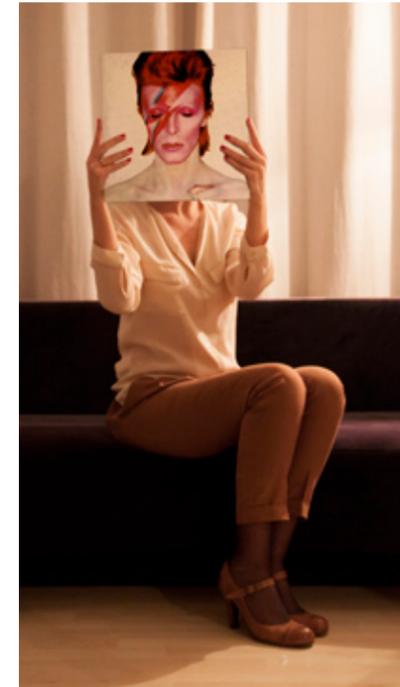
© David Mauzat

PROLOGUE :

Allongés sur le divan, Elle et Lui essaient de démêler le pourquoi du comment et tentent de comprendre les rouages du « non-engagement » : entre choix personnels, destins professionnels, rapports aux autres et enjeux sociaux... Ils passent aux aveux !

ACTE I

« JE M'ENGAGE DONC JE SUIS. TOUT RESTE À NUANCER... »



© David Mauzat

SCÈNE 1

« CÔTÉ PERSO, RESTER LIBRES MAIS ATTACHÉS... »

ELLE : Aujourd'hui, je me sens libre, mais il serait absurde de croire que je le suis réellement. Je poursuis une voie qui me pousse inexorablement vers moins d'engagement. L'expérience m'a fait changer de camp et j'essaie désormais de rester fidèle à ce choix personnel. Pourtant, que faut-il que je réponde à ceux qui apparentent ma situation à une fuite ?

LUI : Tu dois leur répondre non ! Toi comme moi, nous avançons en percevant l'engagement comme un élément structurant et fondamental de notre société. Cependant je ne me vois pas comme un rebelle, cherchant à vivre en marge ou refusant le système. Je sais, au contraire, que la vie comporte des repères, à prendre ou non en compte. Nous sommes invités à faire des choix ou à exprimer des « non choix » sur des sujets variés : la propriété, le mariage, la paternité... Or, si mes angoisses personnelles reflètent une peur de l'engagement, rien ne m'empêche d'être libre mais attaché.

SCÈNE 2

« CÔTÉ PRO, POUR UN AVENIR SANS ROUTINE... »

LUI : Au-delà des choix personnels, quels enjeux d'engagement rythment nos vies professionnelles ?

ELLE : Nombre d'entre nous aspirent à une certaine stabilité en attendant le précieux CDI ! On en comprendra d'ailleurs aisément la raison : qui dit pérennité de l'emploi, dit revenus réguliers, projets immobiliers facilités et possibilités accrues... Pourtant, de mon côté, la vie professionnelle peut aussi susciter certaines craintes : l'installation d'une routine, la baisse de la motivation, la perte des envies au profit du renforcement des habitudes. Or, j'ai besoin de pouvoir relever des défis et de me sentir capable de tout remettre en question. Qu'en penses-tu ?

LUI : Je vois ce que tu veux dire et j'en arrive même à comprendre les « adeptes des contrats courts », qui souhaitent vivre différentes expériences, se frotter à autre chose pour enrichir leurs itinéraires professionnels. Je les envie même un peu et me dis qu'il faut un sacré courage, pour renoncer à la stabilité professionnelle...

ELLE : D'ailleurs, en pareille situation, je me demande ce qu'il adviendrait des liens d'amitié tissés avec mes collègues, si je devais les quitter ? Une telle question montre bien que je ne suis pas si insensible aux autres, mais qu'ici, s'y attacher est loin d'être ma seule priorité.

ELLE & LUI : Côté pro, comme côté perso, tout est une question de timing, de période, d'étape ! Ne sachant pas ce que la vie nous réserve, il nous paraît difficile de tenir un engagement. Bien sûr, rien n'est irrémédiable, mais s'engager c'est aussi formuler une promesse qu'on ne tiendra sans doute pas, c'est nécessairement se mentir un peu et mentir aussi aux autres... Nous ne souhaitons pas nous engager en préférant rester « nous-mêmes » sans avoir de regrets.

À moins que cela soit pour pouvoir être sûr de tout maîtriser, parce qu'on ne se fait pas suffisamment confiance ou parce qu'on refuse également d'être piégés dans une logique donnant-donnant ?

ACTE II

« LA LENTE PROGRESSION DU JE AU NOUS » : S'ENGAGER ENVERS LES AUTRES ?

LUI : Face aux autres, nous tentons souvent de paraître sous notre meilleur jour. Ainsi, d'une certaine manière, en essayant de leur être agréable, en souhaitant projeter ou leur offrir une image positive de ce que nous sommes, nous nous engageons vis-à-vis d'eux.

Voilà qui fait de moi quelqu'un de respectueux et d'attentif aux autres, mais est-ce uniquement de l'attention ? Ne serait-ce pas plutôt un sentiment de peur qui me guide, de celui qui peut se mesurer dans l'importance que je sais attacher à leur regard ?... Certes nous ne nous engageons pas, mais pouvons-nous renier pour autant les liens qui nous unissent à nos amis ou ceux qui donnent du sens à une relation plus forte lorsque nous décidons de former un couple ?

ELLE : Voilà qui est paradoxal ! On désire cet échange, tout en craignant la démarche d'engagement vers autrui qui produit en nous des peurs et des réticences.

C'est rassurant en même temps, de



© David Mauzat



© David Mauzat

savoir que nous ne sommes pas si égoïstes, proches de ces gens pour qui la solitude ne constitue aucun problème. Nos angoisses montrent que nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes et que nous avons besoin des autres pour exister. On ne serait pas si libres que ça finalement ?

ACTE III « ET NOUS, ON EST OÙ NOUS ? » : S'ENGAGER ENSEMBLE ?

ELLE : Loin d'être totalement libres, nous avons des valeurs et restons fidèles à des idéaux. Sommes-nous forcément obligés pour autant de les mettre en commun et de les partager ? Pourquoi serions nous obligés de faire partie d'un groupe qui annihilerait notre personnalité profonde ?

LUI : Exact. Il est bien évident que si nous joignons nos forces au sein d'un groupe,

d'une association, d'un parti politique, on sera plus puissants. M'en voilà convaincu ! Toutefois, que deviendront nos idéaux si nous sommes obligés de faire des concessions pour le groupe ? De même, comment évolueront nos valeurs si nous sommes contraints de les adapter à celles des autres ou de les négocier en se préoccupant de l'avis de chacun ?

Pour ma part, j'aurais l'impression de perdre un « peu de moi », d'écorner une partie de ce que je suis. Si je ne m'engage pas, c'est aussi car je crois aux avis nuancés, car je réclame ma singularité, en refusant qu'on me dicte mon mode de pensée. Je n'ai pas non plus envie de négocier sur certains points, je souhaite rester moi, entier !

En ce sens, il faut cesser de croire que c'est parce que nous ne rejoignons pas le groupe, que nous sommes dépourvus d'opinions. Nous connaissons leur prix et nous avons juste envie de les défendre à notre manière. Discrètement, modestement, en portant d'une seule voix notre propre message, sans

transiger sur certains désirs pour le bien du groupe.

ELLE : Je vois, en somme nous voilà hantés, non plus strictement par l'idée d'engagement, mais également par cette idée plus large qu'il faut parfois « faire en commun » pour agir ensemble.

ÉPILOGUE

Au fond, Elle connaît sans doute trop bien le sens de l'engagement pour savoir justement ce qu'elle ne veut pas ou plus. Au contraire, Lui ne le connaît peut-être pas si bien pour mesurer vraiment ce qu'il implique ou non. Et si finalement, pour faire preuve d'engagement il ne suffisait que de lâcher prise et de se laisser aller, sans réfléchir.

Elle & Lui pensent peut-être un peu trop... ●

Blandine Chateaufeuf
et Nicolas Chabrier

Nos clics et nos claques

L'évolution de notre consommation s'est emparée de la notion d'engagement afin de servir les intérêts du « consommer plus ». Entre l'offre « sans engagement » des opérateurs de téléphonie mobile et le « dis-moi ce que tu cliques, je te dirai qui tu es » des réseaux sociaux, le marketing mix nous fait sa tambouille en calquant nos modes de vie... à notre détriment ?

Tout se passe dans une grande tour. De longues baies vitrées plongent sur des bâtiments voisins à l'architecture classique. Dans un bureau, encore un autre bureau. Un homme en cravate avance avec une assurance mercantile. Le brushing docile. Les joues rasées depuis le petit déjeuner. Sa cravate, unie et italienne, est assortie à son costume sombre, certainement milanais. Face à lui, des tableaux, des tableurs, des courbes, des histogrammes, des camemberts. Il brille comme une étincelle de briquet. Aussi éphémère. Aussi clinquant. Clopin clopant, il enchaîne des blondes américaines au rythme de son cendrier. Je ne vais pas tourner davantage autour du mot. Notre homme est un symbole. Celui du marketing de « non-engagement ». Grâce à lui et à ses disciples, les marques nous engagent à ne pas nous engager. C'est écrit partout. En petit. En gros. En très très (trop) gros. Et, plus c'est gros, plus cela fonctionne.

SANS ENGAGEMENT, CLIENT...

Cet apôtre du marketing mix, du benchmark, du business plan et de la marge brute compte sur l'insatiable idéal de liberté de chacun pour aliéner le client mystère qui s'engage en nous. Une façon d'exploiter le sens du paradoxe, jusqu'au non sens. Que me jette le premier Nokia, celui qui n'a jamais répondu à une offre commerciale « sans engagement ». Pour de la téléphonie mobile, pour une chaîne de télévision, un abonnement à un périodique, les vitrines nous inondent de formule

sans engagement. Alors, là, je m'arrête un peu. Je recoiffe mon crâne dégarni. Le paradoxe, encore. Je consulte mon dictionnaire préféré. « *Acte par lequel on s'engage à accomplir quelque chose : promesse, convention ou contrat pour lesquels on se lie* ». Euh... curieux. Mais le plus incroyable, c'est que cela marche, à tel point que, certains de nos congénères profitent de ce champ des sirènes pour, tel Ulysse, se précipiter dans certains abîmes. Ce culte du « sans engagement » les englué dans les affres du crédit revolving. Pour le coup, l'engagement est irréversible. Les organismes financiers se placent alors en bénéficiaires collatéraux. Dommage. À quand un peu de recul face au diktat « du temps de cerveau disponible » ? Ce n'est pas demain la veille.

L'ENGAGEMENT MARKETING

Les marques font mieux encore. Puisque notre société érige le « je possède donc je suis », le marché de l'entreprise s'adapte. Se transforme. Les esthètes de la segmentation et les orfèvres du « opt-in » ont élaboré le fameux « Engagement Marketing* ». Cékoidon ? Comme notre chef de produit nous aime, il veut savoir qui nous sommes. Comme il nous adore, il veut nous donner la parole. Il vient même nous la quêmander... sans en avoir l'air. À la manière d'une ritournelle estivale. Il cherche à nous faire réagir en temps et en heures virtuels. Et pour cela, la grand-messe mercantile a changé de chapelle. Désormais, le denier du culte raffle la mise sur écran vert. Oui... Les marques

se nourrissent de nos engagements en ligne. De nos tièdes colères ou de nos fiévreuses indifférences. Facebook nous connaît mieux que notre propre mère. Rien n'échappe aux réseaux sociaux. Rien, pas même l'essentiel. Pas même notre passion pour le vert luisant de Patagonie orientale. Ni sur la taille de porte-jarretelles de notre ancienne copine de 6^{ème} 4. Quant à nos habitudes de consommation, n'ayez crainte l'algorithme se charge de tout. Et vous savez quoi ? Nous en redemandons ! La perfidie du système nous piège. Nous sommes de volontaires cobayes pour que les webagencies lisent en nous comme sur des iPads ouverts. Aucun d'entre nous n'accepterait d'être fiché par une quelconque haute-autorité de la consommation. Pire. Les engagés de la pétition brandiraient leur droit à la liberté individuelle. Normal. Au respect des données personnelles. Normal. Et pourtant, nous tous, moutons de panurges anodins, faisons la richesse des bases de données de la World Company. Avec notre consentement. En cliquant en bas à droite.

Finalement, refuser toute connexion informatique ne deviendrait-il pas le premier acte militant d'une révolution ? Un acte de résistance. Celui de la conscience du refus. À ce stade de ma réflexion, je m'engage à y réfléchir... ●

Cyril Jouison

* Livre blanc sur l'Engagement Marketing par Siverpop. Société américaine spécialiste en webmarketing.

Marseille-Provence 2013 : la culture comme engagement capital(e) !



© Patrice Terraz

En 2008, Bordeaux se portait candidate au titre de capitale européenne de la culture. Cette année, c'est finalement Marseille qui défend la culture comme engagement capital. Devant un tel challenge, Bordelais(es) de FACES B, nous avons décidé de nous engager nous aussi pour la culture européenne. À notre manière, nous entendons votre appel : Marseille-Provence 2013 (MP 2013) : « vous êtes ici chez vous ! ».



Jacques Pfister © Moura

5 QUESTIONS À M. JACQUES PFISTER, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION MP2013

FACES B : Ça y est ! Sous les traits de Marseille-Provence 2013, la culture semble avoir trouvé sa capitale européenne... Comment définiriez-vous les valeurs d'un tel projet et les enjeux de cette nouvelle métropole provençale ?

Jacques PFISTER : Dès sa candidature au titre de capitale européenne de la culture, Marseille-Provence 2013 a souhaité défendre ses valeurs euro-méditerranéennes qui marquent désormais l'ensemble de sa programmation. À travers des échanges, des créations, des rencontres ou des métissages d'artistes, il s'agit ici de concevoir la possibilité d'un trait d'union, voire d'un rapprochement entre les faces Nord-Sud de la Méditerranée.

Bien sûr, au-delà des valeurs, nous pouvons aisément deviner des enjeux économiques et d'autres motivations qui ont su décupler nos engagements au service d'un tel projet. Parmi eux, nous pouvons évoquer nos désirs de rénovation urbaine ou encore notre envie de réanimer les foyers culturels existants et même d'en créer de nouveaux pour la ville-métropole. Notre ambition métropolitaine, tendant principalement à rapprocher les villes de Marseille, Aix, Chalon et Aubagne, traduit aussi la sincérité de notre démarche : répondre humblement à un besoin de gagner ! Gagner ce pari pour booster nos ambitions territoriales et surtout prouver notre capacité à tous nous rassembler pour travailler ensemble.



FB : Souvent associée aux valeurs de citoyenneté, croyez-vous à ce titre que la culture soit à ce point capitale ? En quoi le projet MP 2013 traduit-il un fort engagement culturel ?

JP : Il existe 1001 manières de parler de culture, de l'évaluer ou de la promouvoir. Toutefois, je ne peux m'empêcher d'y attacher forcément une plus-value émotionnelle. Pour moi, toute production culturelle exprime un message et quand celui-ci rencontre enfin son public, c'est une vraie réussite... l'expression d'une réelle valeur ajoutée !

D'ailleurs, si notre programmation nous assure une certaine visibilité sur le plan national comme international, elle se doit surtout de susciter l'appropriation populaire locale. À ce titre, le week-end d'ouverture s'est révélé comme un choc émotionnel des plus positifs. Avec plus de 600 000 visiteurs. Ce fut une fête exceptionnelle, où s'est avant tout exprimé un sentiment de joie partagée, de fierté collective traduisant le plaisir d'y être. Cette dynamique est pour nous capitale et constitue un grand encouragement pour la suite, car c'est elle qui, je l'espère, fera le succès culturel du projet MP 2013.

FB : Vous aimez décrire MP 2013 comme une expérience illustrant « la mobilisation des forces vives d'un territoire pour transformer une mosaïque en un tableau cohérent », quels sont les temps forts qui, selon vous, incarnent au mieux cette volonté ?

JP : Au-delà de la programmation qui, vue de loin, peut paraître complexe et entraîner quelques déceptions, nous avons été frappés par la diversité des attentes que suscite un tel événement. C'est pourquoi il nous paraissait

important d'établir une proposition culturelle basée principalement sur l'histoire de notre territoire. C'est le cas de nombreuses expositions dont *Méditerranées* qui se fait écho de notre patrimoine portuaire et qui rencontre d'ores et déjà un franc succès. Mais d'autres rendez-vous comme *Cirque en Capitales* ou encore *Ville en mutations* remportent une forte adhésion du public.

Des lieux plus ouverts à l'international nous permettent aussi de présenter une mosaïque culturelle plus variée : avec nos festivals d'été, qui prennent de fait une autre ampleur, ou nos grands rassemblements qui, à l'image de *GR 2013* (grande randonnée en Provence) ou *Transhumance* (marche collective conduite par des cavaliers de Provence, du Maroc, d'Italie, et de toute l'Europe, relie l'ensemble du territoire) nous invite au partage.

Les visiteurs comme les habitants sont donc amenés à redécouvrir et visiter une ville – capitale transformée !

FB : En allant au-delà d'une simple vision territoriale, vous invitez la population à la rencontre, vous nous conviez à un échange « export-import », - « MP 2013, vous êtes ici chez vous ! » - quel est but d'une telle invitation ? Comme clin d'œil, souhaitez-vous adresser un message aux Bordelais ?

JP : Bordeaux et Marseille, bien que très différentes dans leurs organisations, populations ou mêmes perceptions, ne sont pas brouillées et se parlent nécessairement. Ainsi, si Marseille a plutôt l'image d'une ville indisciplinée, nerveuse, brouillonne qui sait exprimer avec cœur et parfois brillamment ses envies et ses convictions, Bordeaux apparaît plus organisée, réfléchie ou stratégique et illustre une certaine douceur plutôt chic.

Au-delà de ces stéréotypes, des similitudes peuvent aussi s'envisager autour de la reconquête de nos rives, de notre passé portuaire, ou encore la

présence des hangars comme terrains de réhabilitation... autant d'éléments qui contribuent à inspirer chacune de nos approches culturelles.

Bordeaux a aussi un côté underground grâce une forte création musicale alternative, comme Marseille possède aussi sa « culture off » plus proche du hip-hop et des inspirations urbaines... En ce sens, il existe aussi une « capitale bis » peut-être plus impertinente qui a sa place dans le dispositif MP 2013.

On se veut donc accueillant et nous aimerions penser que les Bordelais se sentent ici chez eux à Marseille, au cœur d'une capitale où la culture se veut pérenne. En ce sens, j'ose croire que nos deux villes sont complémentaires et ouvertes au dialogue.

FB : Pour conclure, selon-vous, que restera-t-il d'un tel projet ? Quelles suites peuvent être données à l'engagement culturel Marseille-Provence 2013 ?

JP : Demain est déjà sous nos yeux : le port de Marseille a été totalement refait, les habitants sont désormais invités à se réapproprier leur ville avec une nouvelle offre culturo-touristique à développer. L'ensemble des acteurs de la métropole ont eux aussi l'envie de poursuivre, en travaillant ensemble dans un nouvel état d'esprit qu'il s'agit de faire perdurer. Enfin, nous sommes également conscients qu'il s'agit de capitaliser sur ce climat qui invite à plus de sérénité en ces temps difficiles.

MP 2013 doit nous permettre de poursuivre avec confiance les projets engagés pour évoluer vers une pérennisation des sites culturels, de nouvelles programmations, de nouvelles offres, de nouvelles manières de travailler avec une meilleure prise en compte de la culture et de ses acteurs comme leviers d'harmonie et de rayonnement social et sociétal. Un challenge à poursuivre, avec de nouvelles pistes de réflexions et toujours la même envie d'agir. ●

Propos recueillis par Nicolas Chabrier



Fête d'ouverture de la Capitale Européenne, Marseille 12 janvier 2013 © Ville de Marseille FACES B • 33

PORTFOLIO

ÉLOÏSE VENE

Le regard photographique d'Éloïse Vene se singularise par une poésie graphique et colorée. Elle développe un univers personnel tourné vers l'autre. Vers la rencontre.

« En voulant être styliste, Éloïse est devenue graphiste, puis photo/graphiste. Les vêtements, c'est décevant. On a beau inventer des folies, on finit toujours par s'habiller tous pareils. Elle mange 10 fois par jour, surtout s'il y a des crêpes, avec du citron dedans. Elle veut vivre avec des éléphants et un oiseau bleu sans prendre l'avion car elle n'aime pas l'avion. Éloïse déteste les avions. Elle y a déjà fêté ses 20 ans... Elle adore la pluie et aussi les orages. Et l'Afrique parce qu'elle y est née. Mais elle déteste les mygales. Et même si c'est un psychiatre ivoirien qui l'a mise au monde, pendant que son père réparait l'appareil à oxygène avec un Opinel. La télé la gonfle. C'est une perte de temps. Elle voudrait bien aussi Louis de Funès pour grand-père, Salvador Dali pour parrain, Marcel Duchamp et Man Ray pour frères et Sophie Calle pour meilleure amie. Un jour elle quittera tout pour aller vivre dans un cirque avec le chapeau melon de Magritte. »

www.eloisevene.com



2013 © Éloïse Vene



La Féminin(st)e © Éloïse Vene



La Bordelaise © Éloïse Vene



A gauche
La Danseuse © Éloïse Vene



A droite
La Dormeuse © Éloïse Vene

Bref, je suis rentré à vélo

Il est des voyages qui nous transportent vraiment. Le retour de Fred en France est de ceux-là. Le 28 juin 2008, il est parti de Bangkok à vélo. Après un an et 20 000 kilomètres de rencontres et de découvertes, il a retrouvé la maison familiale, non sans avoir sensibilisé sur son passage à la problématique du réchauffement climatique et des gaz à effet de serre.



Tibet

ÉVASIONS

Tibet © Frédéric Linget



Pour rentrer de Thaïlande après avoir vécu 10 ans en Asie, Frédéric a décidé de ne pas prendre l'avion. Il a une bonne condition physique et ne veut plus augmenter son empreinte écologique. Il sait que la pollution générée par les transports représente quasiment 30 % de la production de gaz à effet de serre générés par l'activité humaine, et dans cette addition la part du trafic aérien est en constante augmentation. Ses quelques « aventures bicycléales »* précédentes ont

été positives. Il décide donc de parcourir les milliers de kilomètres qui le séparent de Châteaudun (Eure-et-Loir) sur son beau vélo costaud choisi avec soin pour l'occasion. Ça tient la route : ce n'est pas une lubie d'intégriste bobo en caleçon bio, mais la réponse pragmatique au problème qui se posait à lui. L'engagement est pris, pour lui-même et pour les autres. La sensibilisation passe par l'exceptionnel : pédaler de la Thaïlande à la France, en expliquant sur le chemin ce qu'on fait là, où on va et pourquoi.

« C'ÉTAIT ÉVIDENT : JE RENTRAIS CHEZ MOI ! »

Quelques mois de préparation ont été nécessaires pour réunir l'équipement. Quelques coups de bol et un rien de ruse ont permis d'obtenir les visas pour ce voyage qui ne peut être simplement réduit à un déplacement. Dix-huit pays à traverser équivalent à quelques soucis administratifs, mais finalement pas tant que ça au regard des circonstances (les JO en Chine, la pression au Tibet, les relations diplomatiques avec l'Iran suite aux propos de Nicolas Sarkozy...). Pas un seul de ces proches ne lui a dit qu'il était fou, ce n'était donc sans doute pas le cas et ce soutien a rendu les choses évidentes. ►



Tibet © Frédéric Linget



Tibet © Frédéric Linget

« UN AN, CE N'EST PAS TRÈS ENGAGEANT. DES ANNÉES, ON EN VIT PLEIN. »

Pour un déplacement de cette nature, il faut arriver à bien caler le départ, de façon à éviter un hiver dans l'Himalaya. Les premiers coups de pédales ont été accompagnés par des amis à l'été 2008 au milieu de la circulation dangereusement stressante de Bangkok. Mais il semble que quand on a 20 000 kilomètres à parcourir à vélo, on aborde les choses avec philosophie. Le trafic a rapidement laissé place au calme des paysages de rizière. Et les sourires des thaïlandais accompagnent Fred jusqu'à son arrivée au Laos, dont la traversée jusqu'au Vietnam prend quelques jours. Il reste dans ces pays des traces de « la guerre américaine », selon l'appellation locale, des bombes qui tuent encore. Les premières montagnes apparaissent sur le parcours, mais à vélo la mauvaise qualité des routes est source de plus de tracas que leur pente.

Il n'est nul besoin de connaître parfaitement une langue pour communiquer avec quelqu'un quand on en a l'envie et le temps. Le mime est bien sûr une compétence indispensable qui permet de s'en sortir dans toutes les situations, même en Chine, le pays des pertes de repères. C'est après cette mise en jambe de quelques 4 000 kilomètres que Frédéric rejoint le « toit du monde sous occupation ». Au Tibet qu'il a traversé en un petit mois (et 26 000 m de dénivelé !), il a apprécié la modération des Tibétains face à la nature, nature rude à cette altitude. Il a rencontré sur sa route des voyageurs bien étranges : une famille de pèlerins en route pour Lhassa : « *Tout d'abord il y a ces sortes de semelles en bois qu'ils se mettent autour des mains, ils les claquent bruyamment devant leur front, puis devant leur poitrine, et ils se jettent ensuite à terre avec une réelle souplesse. Avec l'élan ils glissent sur environ 30 à 40 cm, d'où la protection généralement en cuir sur le devant de leur corps et en*



Bandipur © Frédéric Linget

pneu sur le bout de leurs chaussures. Ils restent ainsi à terre quelques secondes, puis se relèvent, puis font deux pas, puis recommencent ... sur des centaines de kilomètres, pendant des mois, parfois pendant des années. »

« S'ATTENDRE À L'INATTENDU, PRÉVOIR L'IMPRÉVISIBLE »

A vélo, le mot voyage prend tout son sens. Les distances parcourues sont à taille humaine, les paysages traversés se substituent les uns aux autres à un rythme compréhensible. Les mutations s'opèrent de façon graduelle. Ce constat pour la végétation, le relief, le climat s'applique aussi aux visages. Avec une exception lors du passage du Tibet au Népal : une descente et c'est le même dépaysement qu'après un trajet en avion, même les formes et couleurs des visages sont radicalement différentes !

C'est aussi un retour dans la chaleur, l'humidité et le tumulte. Après quelques jours au milieu des couleurs et de la poussière indienne, Fred a appris la patience au Pakistan, l'attente de son visa iranien l'ayant contraint à la sédentarité. Les fêtes de l'Aïd el Kebir et la richesse culturelle de Lahore ont été de bons passe-temps. Les Pakistanais se révèlent curieux. « *Ils ont soif de comprendre le monde et que le monde les comprenne* ». Sous prétexte d'assurer sa sécurité, les policiers imposent escortes et nuits dans des postes de police : « *Ma première escorte, un groupe de huit policiers des forces spéciales dans une camionnette, chacun armé d'une mitrailleuse ! Voilà qui me paraît un peu excessif, ou alors vraiment je me rends dans une zone de guerre... mais non, l'escorte suivante ne comporte que trois policiers, et je finirai même la journée avec seulement deux policiers sur une mobylette. Tout va bien, ils sont charmants et ils me laissent pédaler.* » ▶



Multan © Frédéric Linget



Désert Baloutche © Frédéric Linget

**« LA CAPACITÉ À APPRÉCIER
LES CHOSES, ET DONC À
ÊTRE HEUREUX, DÉPEND
ÉTONNAMENT DE LA
QUANTITÉ D'EFFORTS
FOURNIE POUR Y ARRIVER ».**

En Iran, la police « empêcheuse de pédaler en rond » charge quelques fois vélo et cycliste dans un Pick up. Puis, la neige accompagne Fred. En Turquie, il apprécie encore moins que la neige les chiens bien moins hospitaliers que les habitants. Il est alors aux portes de l'Europe et du printemps. Les pays sont plus petits et traversés rapidement. Après la Grèce, Frédéric découvre une Albanie en reconstruction, puis le Monténégro, « un pays à taille humaine [...] dans un monde qui prône le toujours plus, ici le moins a fait des merveilles. » Il est rejoint en Bosnie-Herzégovine par

un ami venu en train, qui l'accompagne en Croatie et en Slovénie « l'autre pays du vélo ». Tous ceux qui l'ont rejoint ou accompagné pendant le voyage ont veillé à respecter son engagement de non-pollution. L'arrivée de cet ami est émouvante. Mais malgré ces mois de voyage, Frédéric n'a pas ressenti de solitude. Le cycliste solitaire a attiré l'attention et le voyage n'a pas été une succession de paysages mais bien l'occasion de rencontres enrichissantes. En Italie, il partage un bout de chemin avec d'autres adeptes du voyage à vélo avec pour devise « la Bicicletta non inquinata » (le vélo ne pollue pas). La fin du voyage est triomphante. Au milieu des retrouvailles avec parents et amis, Frédéric continue de donner du sens à son aventure en menant des conférences pour tous et dans des classes. « Nous abordons à peu près tous les aspects de mon voyage, et nous nous attardons tout particulièrement sur l'aspect écologique

de ma démarche qui, étonnamment, semble bien souvent plus évident à de jeunes enfants qu'à bon nombre d'adultes... ce que d'une certaine manière je trouve aussi décevant qu'encourageant pour l'avenir. »

L'évasion dont il est question a eu lieu il y a quatre ans. Il est probable que des lieux traversés aient été modifiés par les hommes, ravagés par la folie ou l'inconscience de certains, protégés voire améliorés par la sagesse de quelques autres. ●

Véronique Zorzetto

** De larges passages de cette évasion sont tirés de l'excellent blog de Fred, dont les carnets tenus pendant le voyage sont un bonheur de lecture (en toute objectivité !)*

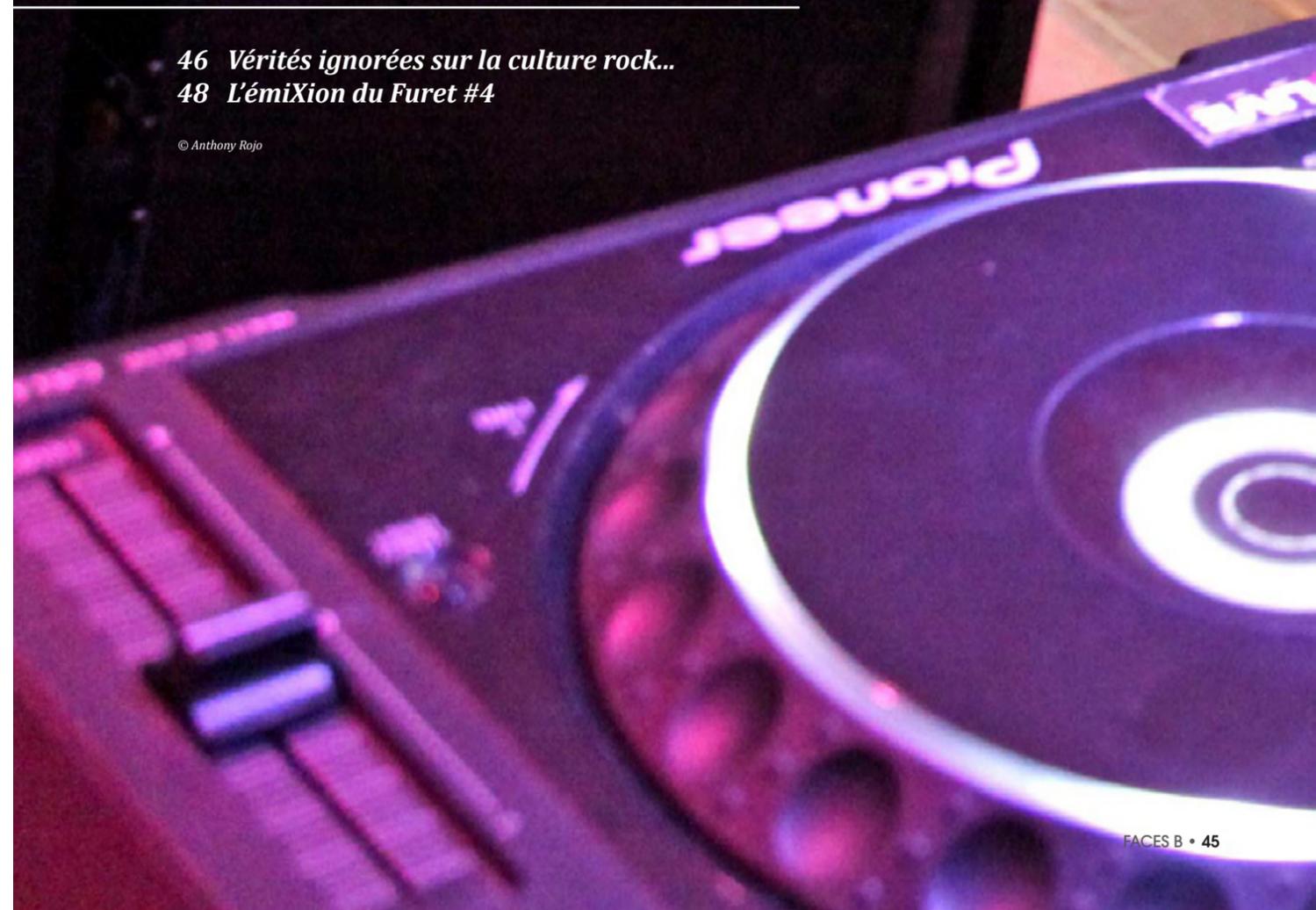
www.aventuresbicycletaes.org

MUSIQUE

46 Vérités ignorées sur la culture rock...

48 L'émiXion du Furet #4

© Anthony Rojo



Vérités ignorées sur la culture rock...

Les décennies passent et la musique du diable ne trépane pas, malgré la condescendance dont elle fait parfois l'objet. Francis Vidal a tenu la barre à la programmation ou aux platines ces 30 dernières années pour moult lieux bordelais, dont le Luxor, la Rock School Barbey ou encore le mythique Jimmy. Son association Allez les filles aux 16 années d'existence porte l'excellence soul et garage en concert, mais aussi de bonnes ondes hip hop, électro ou encore indie pop. Sans salle attitrée, hormis un local baptisé « La maison » pour aller danser, elle programme dans toute l'agglomération bordelaise et participe à des opérations de prévention jeunesse. Voici tous les bienfaits des « musiques populaires contemporaines » comme Francis les nomme, à consommer sans modération à tout âge.



Francis & the rolling sound © Pierre Wetzel

LE ROCK EXERCE LA MÉMOIRE

Francis Vidal : Je suis né en 1949, j'ai des souvenirs de radio car ma sœur écoutait l'émission *Salut les copains* dont tous les jingles étaient des instrumentaux de Stax (ndlr : label soul américain). Le déclic est venu en 66 avec les Beatles, les Stones et les Animals, je me suis mis à écouter la radio comme un malade en notant les noms de groupes. À la fin de l'année je connaissais 1 000 artistes, ce fut ma seconde naissance. J'ai acheté ensuite des 45T, avant l'électrophone pour avoir du stock. Mon premier 33T, Spencer Davis Group *Autumn 66* offert pour un anniversaire, je l'ai encore. J'y faisais très attention, mais à part le premier morceau pop *When I come home*, il ne me plaisait pas. Comme je n'avais que celui-là j'étais obligé de l'écouter. Mais peu à peu j'ai aimé, un, puis tous les morceaux. Ce fut ma porte d'entrée dans la soul, le rythm'n'blues, la musique noire plus rythmique que mélodique. J'ai eu tout de suite envie d'acheter des morceaux pas connus plutôt que ceux qu'on entendait partout. Je lisais le *Melody Maker*, même si je ne comprenais pas tout.

LE ROCK, UN ART DE VIVRE À DÉFAUT D'UN ART POUR VIVRE

Dans les années 60, travailler dans la musique c'était marginal, puis c'est devenu un commerce bien portant dans beaucoup de pays, mais pas en France, un pays pour les jeunes. On se rend compte de tout tardivement, assez pour que les choses prennent le temps de mourir. La nouveauté est mal perçue, le jazz est reconnu depuis peu. On parle de musique contemporaine pour les trucs pseudo expérimentaux, mais pas pour les Beatles. La musique ressemble à la vie, ça bouge et c'est partout. Le rock, comme la langue française, reste vivant. Le classique ce serait plutôt du latin ou du grec ! Pourquoi cette musique reste assez peu considérée par les pouvoirs publics alors qu'économiquement elle compte ? On a sacrifié cette branche par rapport à d'autres qui ne vendent rien. La culture en France n'a pas bougé depuis Louis XIV, l'Académie de danse et la Comédie française. En Angleterre il existe nombre d'émissions télévisées, la TV française ne montre pas la réalité économique. Tout en étant ignorée, cette culture est entrée dans les oreilles de tout le monde. La musique a toujours été sérieuse pour moi, la passion s'est confondue avec la vie. Je ne suis pas marié, je n'ai pas d'enfants, je n'arrête pas de travailler. Même si je n'aime pas ce mot, ça engendre de la fatigue. La musique ce n'est pas qu'écouter, chacune a son langage, son style de coupe de cheveux et vestimentaire, c'est un tout. Toute musique sans philosophie ni look n'existe pas finalement.

LE ROCK COMMUNIQUE :

PAS DE QUERELLES DE CHAPELLES !

En tant que programmateur on me demande pourquoi je ne fais pas passer tel ou tel artiste. Si ça me paraît pertinent, je vais me renseigner. Les gens participent donc au comité de sélection sans le savoir. Les programmateurs enfermés dans leur tour d'ivoire ça n'existe pas, même si j'ai beaucoup agi en prosélyte. Je ne souhaite pas être à part. Ma définition du rock est très large, ouvert à l'électro, au rap, c'est fouiller les poubelles de la culture. Maintenant on a les samplers, les machines, avant on piquait des riffs. Led Zeppelin c'est beaucoup de musique black. On croit que tout a été fait, mais il y aura toujours quelqu'un avec une nouvelle magie. On ne peut pas se rendre compte de l'impact de la musique dans la vie des gens. Les Stones se sont parlés car ils avaient des disques sous les bras. J'ai fait se rencontrer une foule de gens, même si c'était pas ma vocation.

LE ROCK PROPAGE DES IDÉES PROGRESSISTES

Le « *Yes We can* » d'Obama vient d'une reprise des Pointers Sisters par Lee Dorsey. Cette chanson sociale, qui prône l'entraide entre les gens, a servi à élire un président des USA noir !

Les pouvoirs publics oublient que le rock ce n'est pas que de la musique. Au début aux États-Unis, la frayeur pour un père c'était que sa fille couche avec un noir. Dans les dancing une corde au sol séparait noirs et blancs. La peur du rock est restée !

Même si nous ne comprenons pas complètement les textes, nous nous sommes aperçus que cela tirait des sonnettes d'alarme et offrait des propositions de vie différentes de la consommation à outrance, symbolisée par la télévision. Pour les personnes à faibles revenus c'est bienvenu, ça a un côté moral que cela n'emmène pas forcément le bonheur !

Si Alain Juppé avait écouté de la soul, il aurait découvert l'écologie avant d'aller au Canada, grâce à la chanson *Mercy Mercy Me* (The Ecology) de Marvin Gaye !

LE ROCK C'EST PAS QUE POUR LES GARÇONS !

Allez les filles (ALF) naît en 1996. J'avais aimé ce titre d'une chanson des Thugs.

J'entendais mes copines se plaindre des mâles, alors qu'on pouvait penser que le milieu culturel était plus libéré et moins beauf. J'ai voulu réunir les filles de la culture, faire des choses avec un regard féminin. Notre première action fut d'éditer un calendrier d'hommes à demi-nu. J'étais programmateur et par déformation au bout de deux ans c'est devenu plus une asso normale d'organisation de concerts. Nous avons vu débiter Caexico, Elliot Smith, Mathieu Boogaerts, les concerts avaient lieu au Jimmy (NDR café concert mythique où Francis fut programmateur). Quand je suis parti de la Rock School Barbey (ndlr : scène de musiques actuelles structurante (smac) à Bordeaux) fin 2000, l'association a décollé. Le premier gros concert a été Asian Dub Foundation au Nautilus. Aujourd'hui nous comptons six salariés plus une armée de stagiaires et de bénévoles. Nous sommes en centre-ville, il suffit de pousser la porte. Beaucoup prétendent à tort faire partie d'ALF, ça doit faire sexy !



LE ROCK APAISE LES MOEURS ET FAVORISE LA PRATIQUE SPORTIVE

Francis aime pousser le chariot, mais pas au supermarché. ALF a donc transformé un caddie en sono ambulante afin de distiller de bonnes *vibes* dans l'espace public. Comme Afrika Bambaataa et sa Zulu Nation favorise la paix entre les gangs par le hip hop, Francis Vidal participe à des opérations de prévention dans le tramway baptisées « soultram » accompagné d'agents de médiation, les

Taf (Tendances Alternatives Festives). Autre concept plus punchy, le Boxing Club bordelais et ALF présentent des initiations à la boxe sur fond musical.

Francis Vidal : Je ne me rappelle pas pour quelle occasion nous avons fait du tuning avec un caddie, le « *Rolling sound* ». Je noircis des pages entières de projets et je m'aperçois en relisant que beaucoup ont été oubliés. Stéphane Toustou, chargé de mission prévention à la Mairie de Bordeaux, m'a proposé de participer à des actions pour éviter que les soirées festives finissent mal. Ma théorie c'est essayons de faire se lever et danser les gens, ils verront qu'ils sont trop bourrés. Et puis bouger ça fait dessouler ! « Soultram » fait figure d'action novatrice dans les colloques sur la prévention.

Le Boxing Club bordelais* souhaite que nous passions de la musique lors d'une initiation à la boxe, nommée depuis « *boxin & soul* », sans savoir que mon père avait pratiqué ce sport, comme Lee Dorsey, Screamin Jay Hawkins, James Brown, Berry Gordy le fondateur de Motown aussi. La musique est moins mauvaise que la drogue, c'est même une drogue saine.

LE ROCK EST FACTEUR DE MIXITÉ SOCIALE ET DISSIPE LES PRÉJUGÉS

Nous allons reconduire cet été le festival « *Relâche* » (NDR : concerts gratuits dans la Cub) en l'étalant moins. Il ne se passe pas grand chose pendant cette saison à Bordeaux, alors qu'on voit beaucoup de touristes. En 2012 nous avons perdu 18 000 € : le point fort d'ALF c'est pas la com' ! Nous ne sommes pas assez aidés ni assez bons pour nous vendre... Les concerts de plein air ont changé notre manière de penser. Ma grande révélation c'est que chacun peut écouter de tout. Pour un groupe jouer dans une salle payante ou gratuitement, ça change le public. La musique sert à faire connaître des gens de milieux différents, c'est un nouveau langage. Bordeaux est considérée comme une ville froide, mais dans un lieu rock tu fais des rencontres. ●

Propos recueillis par Vincent Michaud

www.allezlesfilles.net

*www.blogg.org/blog-80443.html

L'émiXion du Furet #4

Aux âmes sensibles, ne surtout pas se contenir. Venez chercher ici-bas évasion, passion et déraison. Avec le Furet, fini de tourner en rond, perdu au milieu de fiévreux sons, appauvris, volés, affamés, dépassés. Certes la douceur un peu amère l'emporte souvent en hiver ; pour la vigueur et les nerfs, on se lancera quand même par envie, pas peu fier... Fuira-t-on pour autant l'excès ? L'excès d'homophobie, de partis pris pleins d'ennui, de frigides glacis, ça oui ! L'excès d'imagination, d'émotions et de sains frissons, ça non !

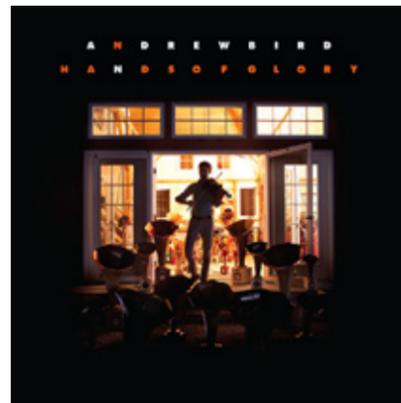


OVNIESQUE

Meridian Brothers : Desesperanza

Quand des Latins fous gobent un ovni en plein air, on se sent envahi d'un limbe de nouveauté aux effluves de bien-être et de surréalisme, d'une irrésistible envie de légèreté, de rire et de défolement. Pour l'anecdote, le sieur colombien assure, croix de bois, croix de fer, qu'il ne prend aucune drogue... C'est cette étrangeté même qui en fait un objet désirable, loin des traditions, proche de la folie, touchant du bout du doigt une once d'éternité.

www.meridianbrothers.com/
www.facebook.com/pages/Meridian-Brothers/216357656082



FRAGILE

Miss Kenichi : Collision Time

Entendue à Berlin à l'heure du Früshtück et c'est pas du toc ! Miss Kenichi, alias Katrin Hahner, pose sa voix enrichie sur des guitares sobres, ses instincts fragiles sur des accords simples et précis. À la fois peintre, actrice et musicienne, la Berlinoise, peu connue par ici, se nourrit pour son deuxième album (après un Fox tout en tendresse chagrine paru en 2009) de la douceur des temps, de la tristesse des jours, des amours fugaces et de l'immensité des paysages. Avec toujours l'espoir tapi au coin...

www.facebook.com/misskenichi

ÉCLATANT

Andrew Bird :

Hands Of Glory / Break It Yourself

Si vous n'avez pas déjà fondu à l'écoute de l'opus d'Asaf Avidan (lire ci-contre), attendez d'être saisi par le timbre éclatant d'Andrew Bird, de tomber en pâmoison devant cet autochtone de la folk-country aux accents tellement assurés et à la verve si frêle et fraîche qu'il a tout de même édité deux albums dans la seule année 2012... Son violon frénétique est un digne compagnon de son chant hypnotique.

www.andrewbird.net



CYNIQUE

Le Larron : Original

Le Larron ne fait pas la révolution. Non. Mais Le Larron ne tourne pas non plus en rond. Accompagné de Lisa Portelli pour plusieurs titres de ce deuxième album bien formé (notamment sur un touchant *Je t'aime*), il arrondit un peu les angles, tout en gardant un ton décalé, à la fois insouciant et drôle, sans oublier le cynisme et la nostalgie. Ici l'amour est omniprésent, mais pas toujours si glamour, comme on l'entend, hésitant, tanguant, humain et maladroit aux entournaures.

www.facebook.com/Le.Larron.officiel?sk=wall&filter=3



SENSIBLE

Amparo Sanchez : Alma de Cantaora

Elle a déjà collaboré avec Manu Chao à l'époque de son groupe Ampanoia, on la retrouve en solo avec d'autres invités prestigieux, comme Calexico. Amparo Sanchez est la digne représentante d'une chanson espagnole à texte ouverte et frivole tout en conservant le frisson de la tradition. C'est beau et sensible à en crever !

www.amparosanchez.info

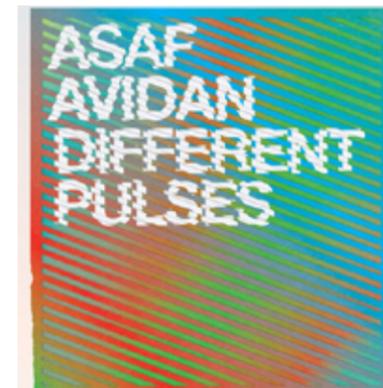


OUVERT

Macklemore & Ryan Lewis : The Heist

Là où le rap français fait du surplace, le hip-hop US n'en finit jamais d'innover, de détoner et de cartonner. Dernier exemple en date, le duo Macklemore & Ryan Lewis, union pour le moins fructueuse d'un rappeur et d'un producteur qui ont non seulement le goût sûr mais aussi l'esprit ouvert (prônant par exemple le mariage gay, luttant contre les démons de l'industrie musicale). Une capacité mélodique imparable et un don pour le touche-à-tout sont leurs plus grands atouts. www.macklemore.com

À écouter sur : www.lafouineetlefuret.over-blog.com et sur [www.facesb.fr](https://www.facebook.com)



VULNÉRABLE

Asaf Avidan : Different Pulses

Alors que tourne inlassablement sur les platines mondiales l'incroyable tube *One Day / Reckoning Song* remixé par Wanklemt, porté par la voix fragile et éraillée d'un Asaf Avidan symbolisant à lui seul la vulnérabilité universelle, le Furet s'étonnait toujours de ne pas voir l'artiste à même de sortir un album à la hauteur de son sublime organe. Les Mojos l'ont torturé, déporté loin du sentier qui lui sied. Enfin en solo, il se taille un costume nettement plus à sa mesure, même si l'enthousiasme n'est pas encore total.

www.asafavidanmusic.com

Actuellement en tournée en France, en Europe et ailleurs (attention, beaucoup de dates sont déjà sold out !)



SAUTILLANT

Kitsuné : Parisien III (compilation électro)

Le label frenchie Kitsuné, non content d'être toujours à la pointe de la pop comme de l'électro en Europe, déferle toujours avec conviction à travers compil' et productions. La dernière en date réunit le must de l'électro française du moment : les étonnants Logo et leur univers décalé (qui sortent bientôt un EP), la house légère de Joris Delacroix, Saint Michel dont la célébrité est déjà assurée, tout comme les festivaliers Beataucue, sans oublier les attendus Monsieur Monsieur, Superpoze ou Fauve. À déguster de longues heures durant ! Écoutez le minimix de Jérémie Pouthier qui accompagne la sortie de la compil' et téléchargez-le gratuitement !

www.soundcloud.com/kitsune-maison/kitsun-parisien-iii-minimix-by/s-xuJmZ

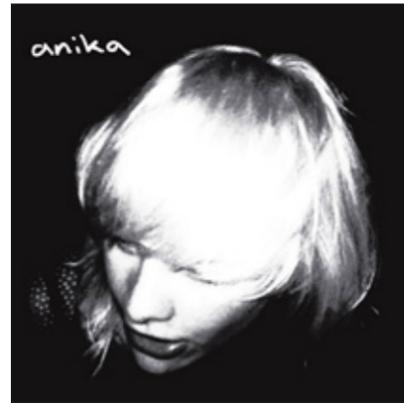


RESSUSCITÉ

My Bloody Valentine : Mbv

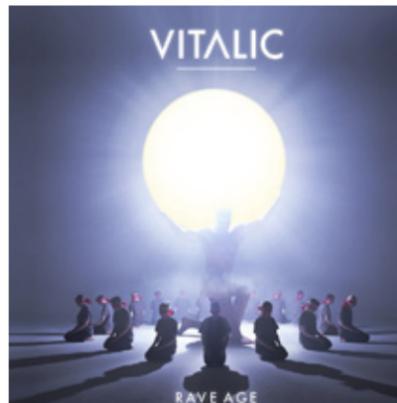
Vingt-deux ans ! Kevin Shields aura mis vingt-deux ans à produire un petit frère au sacro-saint *Loveless*, adulé par les uns, haï par les autres. Une bombe sonore à nulle autre pareille, cultissime au point que les MBV aient fait exploser leur site internet à la simple annonce sur Facebook de la parution de ce nouvel opus. Déjà quelques titres s'échappent, comme l'hypnotique *Nothing Is* ou le doux *Only Tomorrow*, mais parviendra-t-il à convaincre autant dans la durée ? Rien n'est moins sûr.

www.mybloodyvalentine.org/
Pour écouter l'album en streaming, cliquer ici : www.konbini.com/fr/music/streaming-my-bloody-valentine-m-b-v

**SOMBRE****Anika : Anika**

La voix d'Anika fleure bon la période Factory de Warhol et du Velvet Underground, le côté sombre et sensitif de l'immense Nico, la folie de l'époque Yoko Ono (dont elle reprend à dessein ce drôle de *Yang Yang*). L'album n'est pas si nouveau, traînant ses basques dans tous les coins de l'Europe depuis la fin 2010, mais comme les bonnes choses se doivent de mûrir par beau temps, Anika commence aujourd'hui à faire percevoir ses ailes sombres pour mieux les déployer au printemps, à l'aube des festivals. Un nouveau talent éclot ? Elle fit en tout cas sensation au dernier festival Mofo 13 à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen).

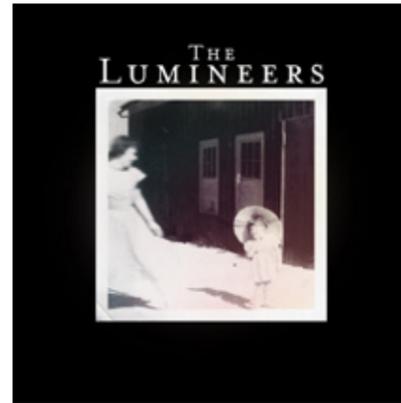
www.anika.bandcamp.com/
www.myspace.com/anikainvada

**ÉNERGÉTIQUE****Vitalic : Rave Age**

Le DJ français montre avec ce troisième album qu'il en a encore dans le coffre et n'est pas près de laisser tomber sa fibre énerg(ét)ique. Caractéristique principale de *Rave Age* : une multitude de featurings (en particulier avec Rebeka Warrior de Sexy Sushi - pour l'excellent *La Mort sur le Dancefloor* - et Owle), qui accordent aux mots leur juste place, plaçant ce disque dans la droite lignée du renouvellement. Histoire de montrer que sa « rave » à lui n'est pas seulement taillée que pour les clubs, mais aussi ouverte aux variations sur thème... avec quelques belles réussites à la clé. Alors on danse ?

www.vitalic.org

En tournée dans toute l'Europe : passage, entre autres, par le Printemps de Bourges.

**LUMINEUX****The Lumineers : The Lumineers**

Encore du folk, désolée mais c'est l'époque ! Surtout quand il s'agit de se redonner du baume au cœur et que ses petits gars du Colorado s'y entendent à merveille. Avec toute la fraîcheur due à la jeunesse du groupe, toute leur croyance aussi en une musique force de catharsis, outil thérapeutique pour laisser derrière soi son chagrin. Et des sommets tels que l'entêtant *Ho Hey* sont partis pour durer sur les platines. Leur folk n'hésite pas à lorgner du côté de la country aussi. Fort heureusement de façon plutôt réussie, sans le côté bouseux errant, mais avec force et désinvolture. Country dont l'Anglais Jake Bugg n'est pas étranger au profond renouvellement.

www.thelumineers.com

Dates françaises déjà sold out !

NOM DE CODE P A



Originaires de Nîmes, Théo Matthieu et Joffrey - soit le groupe P A - tracent leur route sur le chemin du rock pop électro, en la marquant d'une forte empreinte artistique. L'univers de P A se situe dans un monde mystérieux, enfantin voire naïf, mais surtout poétique. Dans le clip de *Jaguar*, on rencontre Padal Sku, homme Dieu, chaman à tête de chat (que Claire Lupiac, notre illustratrice/maquettiste préférée, a contribué à créer). C'est l'histoire d'une transition, un passage entre deux étapes, le symbole d'un changement opéré dans la musique du trio et dans son univers. Un enfant part avec Padal Sku vers quelque chose de nouveau, pour ne jamais revenir.



Le groupe, qui prépare actuellement un prochain maxi, a posé ses valises à Paris après avoir écumé les salles de concerts gardoises pendant près de quatre ans. Un changement réfléchi au fil de concerts donnés dans la capitale comme au Bus Palladium, au Pop In, ou encore à l'Espace B. Les P A veulent diffuser leur musique, mais aussi rassembler, autour d'une communauté. Pour en savoir plus, allez faire un tour par ici :

www.facebook.com/nous.pa.1?ref=ts&fref=ts

Quelques singles en bonus

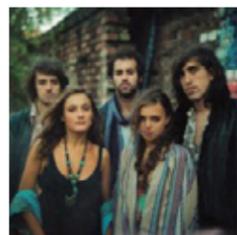
**Kellylee Evans****And So We Dance**

Ou quand le tube *Alors On Danse* prend des airs précieux de soul fragile. www.kellyleeevans.com
En tournée en France

**Villagers****The Waves**

Une perle d'électro-pop rehaussée d'une voix folk tendre et belle, au milieu de l'océan *Awayland*, un peu moins affable que ce trésor émouvant.

www.werevillagers.com

**Crystal Fighters****Wave**

Beaucoup de vagues ces temps-ci et celle de Crystal Fighters a de fortes chances de vous redonner le tonus perdu cet hiver.

www.soundcloud.com/crystalfighters

**Boy & Bear****Beach**

Redécouverte d'un album paru en 2011 (*Moonfire*) cachant des pépites aussi incroyables que ce *Beach* haut perché, transpercé et transperçant d'émotion brute.

www.boyandbear.com

**Dünndotta****Air, Fire Ep**

Ils ne viennent pas de Suède mais d'une planète inconnue, peut-être de France mais de celle qui aurait enfin perdu son conservatisme abasourdi pour enfin délirer et s'amuser à pleins poumons ! Merci !

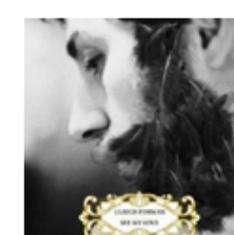
www.dunndotta.com

**The Knife****Full of Fire**

Le groupe suédois refait surface avec une tuerie intégrale ! Faite de rythme bestial, de basses enveloppantes et d'une grave puissance d'entraînement... Ne ratez le clip sous aucun prétexte. <http://theknife.net/full-of-fire/>

**Nu****Man O To**

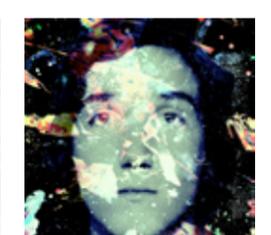
Un producteur allemand osant des nappes électro et un chant celte pour un titre affolant les neurones, affriolant jusqu'au bout des ongles, issu de la compil *Get Lost V* de Acid Pauli. www.soundcloud.com/mademoiselle_a/numanoto

**Ulrich Forman****See My Love Ep**

Une pub et puis s'envole ! C'est la dernière mode chez les hommes de pub : après le rythmé Kavinski et le grandiloquent Woodkid, Ulrich Forman, à la base créateur de sons pour publicités, crée un univers de pop song proche de la perfection. www.ulrichforman.com

**Jake Bugg****Lightning Bolt**

Un immense talent du haut de ses 18 ans : l'Anglais a su avaler l'intégralité de la discographie de Johnny Cash à celle d'Oasis et des Beatles pour en recréer des compositions d'une vigueur incroyable. Dont ce tube ! www.jakebugg.com

**Pegase****Dreaming Legend**

Ce cheval ailé-là vit l'onirisme et l'enchantement au présent, auréolé de grâce, de finesse et d'apesanteur, constellé de muses bienveillantes. Coup de cœur intégral ! <http://pegase.bandcamp.com>

Le cheesecake au caramel beurre salé et biscuits Petits Lu

Ce cheesecake est un dessert régressif à souhait. Le caramel au beurre salé, les biscuits Petit Lu, tout est en place pour nous replonger dans la douceur de l'enfance. Faites ce cheesecake lorsque vous avez du monde à dîner et soyez certains de le terminer le jour même, car les biscuits ramollissent si vous le remettez au réfrigérateur. Chez moi, ce n'est pas un problème, les restes sont rares...



INGRÉDIENTS POUR 10 PERSONNES :

- Pour le fond :** 100 g de beurre + 18 petits beurre Lu (écrasés)
- Pour la préparation :** 900 g de cream cheese (Philadelphia) + 220 g de sucre + 2 gousses de vanille + 4 gros oeufs + une pincée de sel
- Pour le glaçage :** 150 ml de crème Fleurette + 50 ml de crème fraîche + 20 g de sucre
- Pour la décoration :** du caramel salé + des petits lu
- Pour le caramel :** 120 g de beurre salé + 120 g de sucre muscavado + 150 ml de crème Fleurette

PRÉPARATION :

- Préchauffer votre four à 180° chaleur tournante
- Faire fondre le beurre, le verser sur les biscuits écrasés et mixer le tout : il ne doit plus y avoir de morceaux de biscuits
- Verser la pâte dans le fond du moule et tasser bien à l'aide d'un verre, puis réserver
- À l'aide d'un robot, battre votre Philadelphia cream à la vitesse maximum pendant 5 minutes
- Ajouter le sucre et battre encore 2 minutes supplémentaires
- Baisser la vitesse du robot et ajouter les grains de vanille
- Lorsque la préparation est homogène, baisser la vitesse du batteur au minimum et ajouter les oeufs, un par un
- Mélanger jusqu'à ce que chaque oeuf ait été bien incorporé dans la préparation
- Verser le mélange sur la pâte de biscuits et enfourner 45 minutes
- Sortir le gâteau du four (ne pas éteindre

- le four!) et le laisser refroidir 10 minutes. Pendant ce temps, préparer le « glaçage ».
- Verser la crème Fleurette, la crème fraîche et le sucre dans un saladier
- Mélanger à l'aide d'une maryse et étaler délicatement sur le cheesecake
- Enfourner le cheesecake et laisser cuire 10 minutes
- Sortir le cheesecake du four et le mettre tout de suite dans votre réfrigérateur
- Laisser refroidir au minimum 5 heures avant de le servir
- Préparer le caramel 10 minutes avant de sortir le cheesecake du réfrigérateur : placer tous les ingrédients dans une casserole, et faire fondre tout en remuant constamment. Laisser cuire quelques minutes. La sauce doit épaissir et se colorer.
- Sortir le cheesecake du réfrigérateur 10 minutes avant de le servir, le démouler et le décorer avec le caramel et les biscuits Petit Lu grossièrement concassés.

Joëlle Dubois

LE COIN DE JOËLLE

Métisse d'Afrique, d'Amérique et d'Europe, j'ai trouvé que la cuisine était un très bon moyen de retrouver et découvrir mes racines.

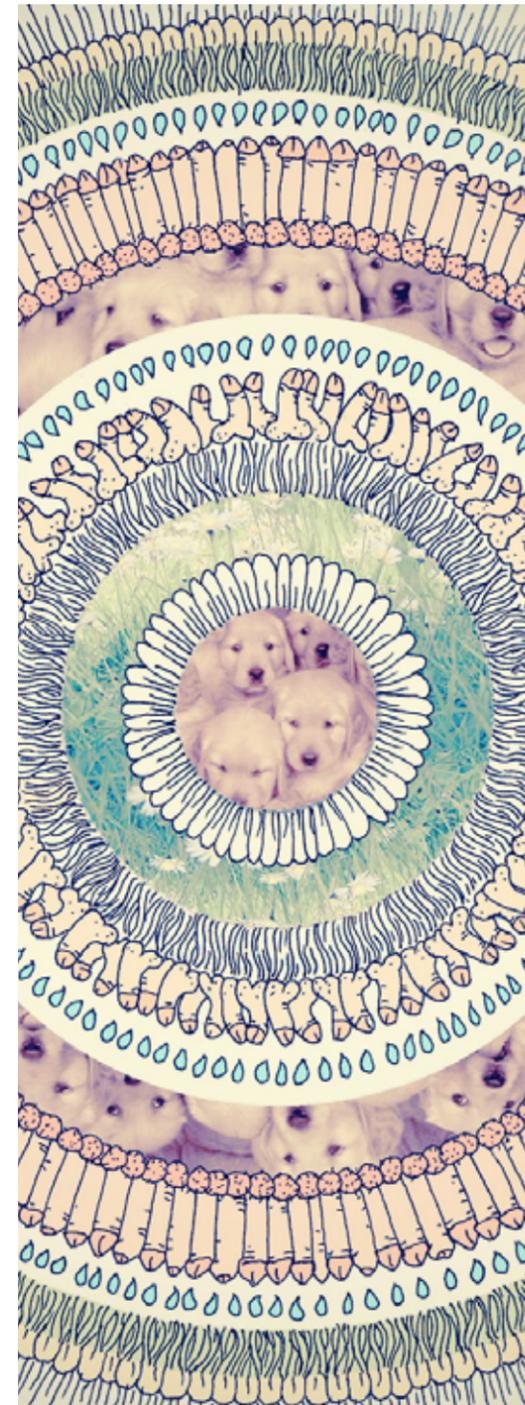
Mes envies, mon humeur, mais surtout les saisons font la loi dans ma cuisine. En privilégiant les fruits et légumes du marché, les épices, mes recettes reflètent ma culture métisse. Elles sont simples, gourmandes et très abordables. Je revendique le fait d'être une ménagère. Une ménagère gourmande qui aime faire plaisir avec de bons petits plats. Partisane du « home made », je fais avec les moyens du bord, et je cuisine au quotidien, en combattant autant que je le peux la cuisine industrielle. Mes recettes sont toutes testées, goûtées et approuvées par mes enfants, Honeydoudou et moi. Et si une recette arrive sur ce blog, c'est qu'elle a reçu la validation de tous, avec l'estampille : « Maman, c'est bon, ce que tu as fait ! » www.lecoindejoelle.com



© Anthony Rojo

L'homme debout

Un texte de Cyril Jouison



L'Homme debout © Claire Lupiac

Aujourd'hui, j'ai croisé un sexe d'homme. Pas le mien, hélas. Je m'explique. Je me promenais, tranquillement, sereinement. Je me laissais aller à cueillir quelques pâles pâquerettes. Au raz du gazon, je découvrais un jet de garçon. Oups. Le malentendu est fait. Les dommages sont causés. Collatéraux. Je relevais donc le nez face à cet imposé ombilic. Et là je me posais une question assez simple : « mais qu'allais-je donc faire dans cette galère ? ». La tête en l'air. A côté d'un lampadaire, cet homme, debout, était en vert. Envers et face à moi. Cette vision me ramenait à une triste réalité : mes congénères sont impatientes. Ils ne savent pas attendre. Impatients, je vous dis ! Du coup, l'homme s'obstine à ne pas se retenir. Où qu'il aille. Où qu'il soit. Quoi qu'il fasse. Quoi qu'il pense. La nature l'a doté du « permis de se soulager » en toute circonstance. Un arbre, une clôture, un talus, un mur, une automobile, un bus, un coin de rue, une ruelle ombragée, une entrée de parking, une arcade peu éclairée. Tout fait affaire. Il n'est donc pas rare d'assister au décevant ballet d'hommes debout le long de routes de campagnes, de stades de football, d'aires d'autoroutes, de foires d'exposition, à la sortie de boîtes de nuit, d'un barbecue bien arrosé, d'une soirée entre amis. Alors évidemment, ce Trouble Obsessionnel de la Cystite n'intervient pas lorsque l'homme est accompagné. Pas au début, tout au moins. Comme dans d'autres circonstances, l'homme debout doit atteindre une certaine familiarité avec sa femme avant de s'autoproclamer « Homme Debout ». Celui qui ne connaît pas d'obstacle et qui affirme sa virilité sans sourciller. L'homme est Homo Erectus. Il se tient debout. Comme un hommage aux origines du Monde. De l'Humanité même. Cela ne s'invente pas.

Je me suis mis à la place du labrador qui accompagnait cet homme debout. Il a certainement dû être flatté de constater que son maître le singeait à ce point. De même qu'il aurait pu s'amuser de découvrir trois générations d'hommes debout, en rang d'oignons, au fond d'un jardin, en train de constater que le fond de l'air était frais. Droits comme des I majuscules, face à leurs destins, dans une position que nous reconnaissons tous, ils distillent une petite dose de mépris à ceux qui prennent le temps d'attendre. Aujourd'hui, j'ai donc croisé un sexe d'homme. Pas le mien comme vous le savez. •

GEORGES LE MONSTRUEUX



GEORGES LE MONSTRUEUX SE PROMENAIT SOUVENT DANS LA CAMPAGNE.



TOUT LE MONDE DANS LA RÉGION SAVAIT QU'IL NE VALAIT MIEUX PAS CROISER SA ROUTE.



IL EXTERMINAIT SYSTEMATIQUÉMENT TOUT CE QUI ÉTAIT À SA PORTÉE. VÉGÉTAL...



COMME ANIMAL...



IL ÉTAIT CAPABLE ...

DE PRENDRE LA VIE D'UN COUP!



ET PUIS UN JOUR, UNE TOUTE PETITE FILLE S'ARRÊTA JUSTE DEVANT LUI.



ESQUISSENT UN SOURIRE ELLE LUI TENDIT UN BOUQUET DE FLEURS.



GEORGES LA DÉVISAGEA INTRIGUÉ...



PUIS IL LA MANGEA.



CE N'EST PAS POUR RIEN QU'ON L'APPELLE GEORGES LE MONSTRUEUX.

2

On trippe sur...

Anthony a trippé sur :

► Beau, beau, et juste beau ! **Woodkid** c'est l'histoire d'un mec bourré de talent ! Graphiste, photographe, réalisateur, chanteur... une esthétique sublime déployée en noir et blanc dans des clips remplis de références cinématographiques, aux millions de vues sur Youtube ! Son premier album sort le 18 mars dans un coffret préparé par le «Woodkid graphiste». Objet beau et collector en vue ! Son succès est déjà annoncé !



► À fleur de mots. Autre style, autre plume, c'est au tour de **Zazie** de déployer à la même date son nouvel album *Cyclo* réalisé par Olivier Coursier (du groupe AARON). La photographie de sa pochette est signée par Sarah Moon, l'une de mes idoles photographiques, dont les images, les mots et les maux m'ont entraîné il y a bien longtemps dans le monde de l'image !

► Le come back. Je trippe sur **les jours qui rallongent...** Le mois de mars pointe le bout de son nez, accompagné par de belles journées annonçant le printemps... Les oiseaux chantent et Blanche-neige retourne dans son château ! Le soleil prépare son grand retour...

Cyril a trippé sur :



► **L'Anamour**. Cette chanson de Serge Gainsbourg reste ma référence. La profondeur du texte et la richesse de l'arrangement. Tendez l'oreille sur l'entrée des cordes au 4^e couplet. Une beauté...

► **Le mariage pour tous...** Le choix pour tous ou le choix de ne pas vouloir choisir pour tous aussi. Je croise les doigts. Les députés ont fait leur partie du travail. Aux sénateurs de confirmer. Et surtout, à certains de nos concitoyens d'admettre que l'Amour n'est pas une question de genre, mais bien de cœur.

Vincent a trippé sur :



Véronique a trippé sur :

► **Un stage de dessin** : 2 jours pour découvrir que pour dessiner il faut d'abord des yeux et qu'il n'y a pas que la forme, il y a aussi la contre-forme : il n'y a pas à dire, mon regard sur le monde sera différent en 2013 !... et quel plaisir de traverser Bordeaux avec de la sanguine sur les doigts et le visage.

www.cours-de-dessin.net

► **Chantons sous la pluie** (*Singin' in the rain*, Stanley Donen et Gene Kelly, 1952). Ce trimestre est désespérément pluvieux à Bordeaux, qu'à cela ne tienne : le meilleur traitement anti-déprime hivernale est de regarder danser Gene Kelly. Écouter la BO du film est efficace aussi. *Fit as a fiddle (and ready for love)*, ça marche en toutes saisons.



► **Le Réveil des Tropiques** (Music Fear Satan/) : double album halluciné de rock stroboscopique. De la noise teintée de post rock ou encore de krautrock, une ode à la jouissance en tous genres.

www.lereveildestropiques.grand-public.org

► **La campagne de la Free software foundation** pour la liberté d'installation de logiciels libres. En effet Microsoft va imposer aux fabricants d'ordinateurs souhaitant afficher son logo l'installation de *Secureboot*, un dispositif de protection des ordinateurs au démarrage qui pourrait aussi empêcher l'installation d'un système d'exploitation libre GNU/Linux. Ce «démarrage sécurisé» bloquera les logiciels malveillants, mais aussi tous programmes non autorisés. Il s'agit ainsi d'obtenir l'assurance que l'utilisateur puisse modifier la liste de ces derniers.

www.fsf.org/campaigns/secure-boot-vs-restricted-boot/statement-fr

Loïc a trippé sur :



► J'ai trippé sur mon «**bicho geografico**». C'est un parasite que j'ai chopé sur une plage brésilienne, qui se loge sous la peau du pied (le dessus) et se balade, faisant des lignes rouges qui grattent. L'idée de porter un être vivant (dont je puisse apprécier l'existence) m'a beaucoup amusé.

► **J'ai trippé (et j'ai toujours trippé) sur les déserts**. Dernièrement j'ai découvert ceux de la région de Nazca, Ica, Pisco au Pérou. Ces étendues arides de sable et de roche, je sais pas, on se sent loin de tout, ça m'attire.

Caroline a trippé sur :



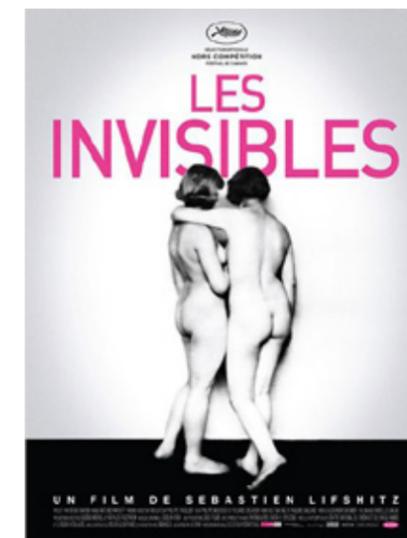
► Une comédie américaine sans prétention idéale pour occuper un dimanche pluvieux : **Crazy Stupid Love**. Avec un méga trip sur les abdos de Ryan Gosling, qui génèrent cette réplique culte d'Emma Stone : « *Sérieusement, on dirait du Photoshop !* » De là à dire qu'on aurait bien envie de toucher pour être sûr qu'ils sont bien réels...

Anne a trippé sur :

► **Les nuits berlinoises** : Longues, riches, variées, intenses, underground, interminables, sans commune mesure avec les fêtes parisiennes (qui sont aussi somme toute beaucoup plus reposantes...).

► **Les premiers noms alléchants annoncés pour le Printemps de Bourges**, Solidays et Primavera (qui les écrase tous) : Asaf Avidan, Bloc Party, My Bloody Valentine, Woodkid, Vitalic, etc.

► **Le documentaire Les Invisibles** de Sébastien Lifshitz : La parole sensible, vraie, émouvante, simple et incroyablement libre d'homosexuelle-s dans la force de l'âge. Encore plus lorsqu'il est doublé d'une rencontre avec l'impressionnante et hypnotique Thérèse Clerc. Un César bien mérité !



Claire a trippé sur :



► **Le Réservoir à souvenirs**, une très belle initiative d'un jeune Nîmois passionné de design, Clément Bonet, qui recueille les souvenirs de ses concitoyens dans l'objectif de s'approprier l'espace urbain. Son projet : construire une mémoire vivante de son quartier. Pour voir le projet ou contribuer : www.lereservoirasouvenirs.com

► **Les sublimes collages de Ashkan Honarvar**. Décalés, intelligents, grinçants ou tout simplement beaux, je vous invite à y jeter un œil attentif : www.ashkanhonarvar.com

► **Le clip de Bonobo**, Cirrus, réalisé par Cyriak, qui pratique avec génie ce que l'on pourrait qualifier de «collage vidéo». En bref, c'est magnifique et c'est à voir sans faute ici : <http://vimeo.com/58115286>

Nicolas a trippé sur :



► Quand Mika m'encourage à donner de la voix, juste comme ça, pour afficher les ambitions de **FACES B** en les chantant sur tous les tons : surprendre encore / avec des idées et des contenus à partager / pour envisager une suite à vos côtés / un mag branché / autant de pages à dévorer...

<https://soundcloud.com/zennews/resolument-faces-b>

► **La joie collective du Carnaval de Dunkerque** : en février les carnavaliers se retrouvent et se « reconnaissent ». D'un coup, les souvenirs reviennent : les airs connus, les tenues colorées, les chahuts partagés... Qu'il est bon de faire chapelle, d'entrer dans la Bande ou de se perdre dans la cohue des masques lourds lors du rigodon final. Le carnaval est une grande famille, où nous sommes tous des enfants de Jean Bart, il n'est donc pas question de manquer ce rendez-vous. Promis ! Jamais 2 sans 3, cette année encore je repars dans le Nord.

► **Amal Lhajri et son invitation** : « Comme au restaurant ? Non, pas du tout : il n'y a pas de carte, seulement elle. » On apporte le vin et elle s'occupe du reste ! Elle peut tout cuisiner, qu'importe le style et les spécialités, sûr qu'elle saura s'adapter au plus fins des palais. Pour ma part, c'est décidé, j'y cours... en mars, avec ou sans vous, je vais manger « Chez Elle » !

FACES B

www.facesb.fr



CONTACT

courrier@facesb.fr



FACES B SUR FACEBOOK

UN CLIC ICI :

www.facebook.com/pages/Faces-B/339854299387099
